

Republique Algérienne Democratique Et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

UNIVERSITE ABOU-BEKR BELKAID – TLEMCEN –

Faculté Des Lettres Et Des Langues

Département de Français



MEMOIRE

Présenté pour l'obtention du **Diplôme de MASTER**

Spécialité : Littérature et Civilisation

Sujet

**Assia Djebar et l'identité culturelle dans le roman
« La disparition de la langue française »**

Présentées Par :

M^{elle} Nor El Houda HAMMI

M^{elle} Souad HACHEMI

Sous la direction de :

Mme Faiza MIMOUNI née BELHOUCINE

Devant le jury composé de :

BENMANSOUR Smain MAA Président

MIMOUNI Faiza MCB Rapporteur

MANSOURI Esma MAA Examineur

Année universitaire 2019 – 2020

Remerciements :

Nos sincères remerciements tous d'abord au bon Dieu qui nous a donné la santé, la patience et le courage pour finaliser ce mémoire.

Nous remercions au seconde lieu, notre chère directrice de recherche Mme MIMOUNI Faiza pour ses conseils, ses encouragements, sa patience et pour tous ses efforts fournis pour terminer notre travail de recherche.

Nous remercions Mr BENMANSOUR Smain d'avoir bien voulu présider le jury.

Nous remercions aussi Mme MANSOURI Esma d'avoir bien voulu examiner notre travail de recherche.

Dédicaces :

Nous dédions ce travail :

A nos parents qui sont très chers et nous a toujours soutenu et aidé pour réussir dans notre vie, nous espérons qu'ils sont fières de nous et de notre travail, car nous sommes fières d'avoir été là.

A nos chères sœurs et notre frère,

A Tous les membres de la famille, à tous ceux et celles qui sont chères à nos cœurs,

A tous nos amis et nos collègues,

A tous ceux qui nous ont aidés de près ou de loin, même avec un mot d'encouragement et de gentillesse pour finaliser notre mémoire.

- **Souad HACHEMI**
- **Nor El Houda HAMMI**

Table des matières :

Introduction.....	09
I- Premier chapitre : Assia Djébar écrivaine algérienne.....	12
I-1- Présentation de l'auteure	13
I-1-1- Biographie.....	13
I-1-2- Ses œuvres principales	15
I-1-3- La place d'Assia Djébar	15
I-1-4- La femme autant qu'écrivaine	17
I-1-5- La femme et l'écriture.....	18
I-1-6- La littérature féminine maghrébine d'expression française	19
I-1-7- La littérature féminine Algérienne.....	20
I-1-8- Assia Djébar et la littérature féminine d'expression française	21
I-1-9- La particularité d'écriture d'Assia Djébar.....	22
I-1-10- Les thèmes abordés dans les écrits d'Assia Djébar.....	24
I-1-10-1- Le féminisme.....	24
I-1-10-2- La guerre d'Algérie	25
I-1-10-3- La quête d'identité.....	26

I-1-11- Pourquoi a-t-elle écrit en langue française ?.....	26
I-1-12- Assia Djébar au monde du cinéma.....	28
II- Deuxième chapitre : Assia Djébar et son roman « La disparition de la langue française ».....	31
II-1- Présentation de l'œuvre.....	32
II-2- L'étude du roman.....	32
II-2-1- Les événements de la période post coloniale.....	33
II-2-1-1- Le retour en Algérie.....	33
II-2-1-2- La période passée en France.....	33
II-2-2- Les événements de la période coloniale.....	34
II-2-3- Résumé du corpus	34
II-2-4- Point de vue de l'auteure	35
II-2-5- Les thèmes du roman.....	36
II-2-5-1- Le retour au pays natal	36
II-2-5-2- La fierté des ancêtres.....	36
II-2-5-3- L'islam, tradition.....	36
II-2-5-4- Perdu dans le pays de l'autre	37
II-2-5-5- La nostalgie de sa mère	37
II-2-5-6- La nostalgie de l'enfance	38
II-2-5-7- Perdu entre sa mère et Marise	38
II-2-5-8- Une décision irrévocable de revenir à son pays natal	38
II-2-5-9- Le sentiment de regret	39
II-2-5-10- La tendresse des femmes Algériennes.....	39

II-2-5-10-1- La mère.....	39
II-2-5-10-2- La grand-mère.....	39
II-2-5-11- Le comportement des hommes dans le roman.....	40
II-2-5-11-1- Le père.....	40
II-2-5-11-2- Le frère aîné.....	40
II-2-5-12- Comportement de la mère face à son fils émigré.....	40
II-2-5-13- Le féminisme	41
II-2-5-14- Le racisme des français dans la période coloniale	41
II-2-5-14-1- Le mal traité de l'élève Algérien par l'instituteur et le directeur français	41
II-2-5-14-2- L'assassinat de Tchaida	42
II-2-5-15- L'amour de la Casbah	43
II-2-5-16- Le patriotisme	43
II-2-5-17- Berkane compare l'amour de la Casbah à celui de Marise ...	44
II-2-5-18- La souffrance des intellectuels francophones pendant la période de la décennie noire	44
II-2-6- Période de l'histoire.....	44
II-2-7- Relation entre le titre et l'histoire	45
II-2-8- Les circonstances dont lesquelles le roman a été écrit.....	46
II-3- La présentation de la couverture.....	47
II-3-1- La page de couverture.....	47
III- Troisième chapitre : L'identité culturelle et l'étude des personnages.....	50
III-1- Le concept d'identité culturelle en littérature	51
III-1-1- La définition du mot « culture ».....	51

III-1-1-1- Etymologie de « la culture ».....	51
III-1-1-2- La définition de « la culture ».....	51
III-1-2- La définition du mot « civilisation ».....	52
III-1-3- La définition de « l'identité culturelle ».....	52
III-1-4- La mécanique de l'identité culturelle	54.
III-2- L'identité culturelle à travers les écrits d'écrivains algériens	56
III-3- L'identité culturelle dans l'œuvre d'Assia Djebar	58
III-4- Identité culturelle et le roman « La disparition de la langue française ».....	59
III-4-1- Les traces de l'identité culturelle dans le roman	60
III-4-2- Les traces de métissage linguistique dans le roman	62
III-4-3- Les traces historiques de la guerre Algérienne	63
III-5- L'étude des personnages	64
III-5-1- Berkane	64
III-5-2- Si Said.....	65
III-5-3- Mma Halima	65
III-5-4- Alaoua.....	66
III-5-5- Driss	66
III-5-6- Tchaida.....	66
III-5-7- Marise ou Marlyse	67
III-5-8-Nadjia	67
III-6- La relation du personnage principal avec les autres personnages	68
III-6-1- Les relations d'amour	68
III-6-1-1- Sa mère	68

III-6-1-2- Marise	68
III-6-1-3- Sa grand-mère	69
III-6-1-4- Nadjia	69
III-6-2- Les relations d'amitié	69
III-6-2-1- Avec Rachid	69
III-6-2-2- Avec Amar.....	70
III-6-2-3- Avec Tchaida.....	70
III-7- Les sentiments éprouvés dans le roman	70
III-7-1- Le sentiment de tristesse.....	70
III-7-2- L'amour de l'écriture	71
III-7-3- Le sacrifice de l'épouse algérienne pour son mari	71
III-7-4- La jalousie de l'époux algérien pour sa femme	71
III-7-5- La responsabilité de Berkane.....	71
III-8- Berkane et l'écriture en langue française.....	72
Conclusion.....	74
Références bibliographiques.....	77

Introduction :

La littérature algérienne d'expression française est connue par la diversité de ses thèmes en relation avec l'actualité et la réalité socioculturelle, elle reflète l'interculturalité algérienne. Les auteurs de cette littérature utilisent des expressions arabes et berbères en écrivant en français. Aussi elle est marquée par l'apparition des femmes écrivaines.

L'écriture féminine francophone est devenue un outil qui aide la femme à exprimer ses sentiments, ses idées et ses pensées. Elle a contribué à la libération des femmes.

Parmi les romancières de cette littérature nous citons Assia Djébar qui fut la première femme écrivaine qui a défendu le statut de la femme algérienne et surtout elle a utilisé sa plume comme un moyen pour marquer son identité algérienne.

Le roman « La disparition de la langue française » est l'avant dernier roman d'Assia Djébar publié en 2003, édité chez Albin Michel à Paris. Ce roman marque le retour du héros au pays natal après une longue absence. Ce qui nous a poussé de choisir ce roman, la première raison c'est parce que Assia Djébar est une grande figure de la littérature féminine maghrébine d'expression française, notre choix s'est porté sur cette auteure dans notre recherche parce qu'elle a toujours suscité notre respect. Nous avons eu la curiosité de lire la suite de son œuvre (ce roman est récent, il est édité en 21^{ème} siècle), la deuxième raison c'est le titre « La disparition de la langue française » qui nous a attiré par son ambiguïté qui cache des secrets. Le titre nous apparut mystérieux.

Dans ce travail de recherche, nous allons tenter de répondre à la problématique suivante :

Quelle est l'émergence et l'influence de l'identité culturelle dans le roman d'Assia Djébar « La disparition de la langue française » ?

Cette problématique est sous tendue par les hypothèses suivantes :

- L'identité culturelle d'Assia Djébar a des effets sur l'écriture de ce roman.
- La culture est le miroir de chaque civilisation et Assia Djébar montre cela dans ce roman par un style simple et compréhensible.
- Assia Djébar présente dans ce roman l'inter-culturalité sous forme de métissage linguistique et diffuse sa culture à travers la langue française.

A partir de notre recherche, nous sommes arrivés à établir l'objectif de faire une analyse sur l'influence de l'identité culturelle sur l'écriture d'Assia Djébar dans son roman « La disparition de la langue française ».

Pour ce faire nous avons devisé notre travail en trois chapitres :

Le premier chapitre est consacré à la biographie d'Assia Djébar et la particularité de son écriture et faire un regard sur l'écriture féminine maghrébine d'expression française. Dans le deuxième chapitre, nous avons proposé une réflexion sur le roman « La disparition de la langue française », nous avons évoqué ses thèmes et trouvé la relation entre le titre et l'histoire et de présenter la couverture. Enfin, dans le troisième et dernier chapitre nous avons traité le sujet central de notre problématique qui est la notion de l'identité culturelle avec les traces de métissages culturels dans l'histoire du roman et faire une étude sur les personnages.

L'analyse obtenue permettra de répondre à notre problématique.

I- Premier chapitre : Assia Djebar écrivaine algérienne

I-1- Présentation de l'auteure :

Avant de parler du roman, il nous a semblé nécessaire de parler de son auteure : Assia Djébar.

I-1-1- Biographie :

Assia Djébar de son vrai nom Fatima-Zohra Imalayène a choisi ce nom de plume à l'âge de vingt et un an. Elle est née le 30 juin 1936 à Cherchell¹, ville réputée notamment pour ses vestiges antiques, située à une centaine de kilomètres à l'ouest d'Alger. Assia Djébar est une écrivaine algérienne d'expression française, auteure de romans, nouvelles, poésies et essais. Elle a écrit également pour le théâtre, et elle a réalisé plusieurs films.

Cette dernière est née dans une famille de petite bourgeoisie traditionnelle algérienne. Son père, Tahar Imalayène, qu'elle a décrit comme « fils de prolétaire, instituteur et socialiste »², était un ancien élève de l'école Normale de Bouzaréah. Sa mère, Bahia Sahraoui, appartient à la famille berbère des Berkani (issue des populations berbères Chenouis Ait Menasser du Dahra), était une femme au foyer.

Assia Djébar a étudié dans une école coranique privée puis à l'école primaire française de Mouzaïa, petite ville proche d'Alger, où son père enseignait le français, elle était la seule élève musulmane. A partir de dix ans, elle a rejoint le collège de Blida, entre la plaine cultivée de la Mitidja et l'Atlas, en section classique (grec, latin, anglais) et elle a obtenu son baccalauréat en 1953 au lycée Bugeaud d'Alger (aujourd'hui le

¹ Cherchell, cité côtière voisine de Tipasa.

² Article « Le Monde » publié le 17 juin 2005 à 13h54 – Mis à jour le 22 juin 2006 à 17h55.

lycée Emir Abdelkader à Bab-El-Oued). Elle est entrée en hypokhâgne³ à Alger et a fait sa khâgne⁴ à Paris en 1954 au lycée Fénelon. Elle était un des premières femmes qui étaient acceptées à l'école normale supérieure à Paris, encouragée par son père. Assia Djebar est la première Algérienne reçue au concours de l'école Normale Supérieure de jeunes filles de Sèvres⁵ en 1955, où elle a choisi l'étude de l'Histoire. À partir de 1956, en raison de la Guerre d'Algérie, l'écrivaine ne passe pas ses examens (grèves des étudiants algériens). En 1957, elle publia son premier roman, « La Soif » édité chez Julliard, à Paris, qui raconte une histoire d'une femme franco-algérienne qui a vécu une vie frivole pendant l'Algérie moderne, et à cause de ce contenu controversé qui a incité Djebar à adopter un pseudonyme, car elle avait peur de la réaction de sa famille, surtout son père, elle a choisit ce nom de plume « Djebbar », qui veut dire « donnant gloire à Allah ». Mais dans sa hâte, elle a mal écrit, et son nom a devenu « Djebar », qui veut dire « celui qui guérit ». L'année suivante (1958), elle a publié un deuxième roman « Les Impatients » édité chez Julliard, à Paris.

À partir de 1959, elle a étudié et enseigné l'Histoire moderne et contemporaine du Maghreb à la Faculté des lettres de Rabat (Maroc). Le 1^{er} juillet 1962, elle est retournée en Algérie. Elle est devenu professeur d'histoire à l'université d'Alger, jusqu'en 1965, où l'enseignement de l'histoire et de la philosophie passe en langue arabe.

De 1966 à 1975, elle a résidé le plus souvent en France (Paris), et a séjourné régulièrement en Algérie.

En 1968, elle a épousé l'écrivain Walid Carn (pseudonyme d'Ould-Rouis Ahmed), avec lequel elle a écrit la pièce « Rouge l'aube » en 1969, un mariage qui a finit en divorce.

En 1981, Djebar s'est remariée avec Malek Alloula un poète algérien d'expression française.

De 1995 à 2001, elle a occupé le poste de directrice du Centre d'études françaises et francophones de Louisiane aux Etats-Unis.

³ Classe de préparation à l'Ecole normale supérieure (Lettres), précédant la Khâgne.

⁴ Seconde année des classes préparatoires à l'Ecole normale supérieure (Lettres).

⁵ Est une commune française du département des Hauts-de-Seine en région Île-de-France.

En 1999, elle a été élue membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Depuis 2001, elle a enseigné au département d'études françaises de l'Université de New York. Le 16 juin 2005, on l'élu(e) au fauteuil 5⁶ de l'Académie française, succédant à Georges Vedel, et y est reçue le 22 juin 2006.

Elle est décédée le 6 février 2015 à l'âge de 78 ans dans un Hôpital Parisien, laissant derrière elle une œuvre aussi imposante que variée.

I-1-2- Ses œuvres principales :

Parmi les œuvres les plus connues d'Assia Djébar, nous citons ci-dessus :

- *La Soif*, roman 1957, Edition, Julliard, Paris.
- *Les Impatients*, roman 1958, Edition, Julliard, Paris.
- *Les Enfants du Nouveau Monde*, roman 1962, Edition, Julliard, Paris.
- *Les Alouettes naïves*, roman 1967, Edition, Julliard, Paris.
- *Femmes d'Alger dans leur appartement*, nouvelles 1980, Edition. Albin Michel, Paris.
- *L'Amour, la fantasia*, roman 1985, Edition. Jean-Cloude. Lattès, Paris.
- *Ombre sultane*, roman 1987, Edition. Jean-Cloude. Lattès, Paris.
- *Loin de Médine*, roman 1991, Edition. Albin Michel, Paris
- *Vaste est la prison*, roman 1995, Edition. Albin Michel, Paris
- *Les Nuits de Strasbourg*, roman 1997, Edition. Actes Sud, Paris
- *La Femme sans sépulture*, roman 2002, Edition. Albin Michel, Paris
- *La Disparition de la langue française*, roman 2003, Edition. Albin Michel, Paris
- *Nulle part dans la maison de mon père*, roman 2007, Edition. Fayard, Paris

I-1-3- La place d'Assia Djébar :

⁶Fauteuil 5 : fait partie des 40 fauteuils de L'Académie française (est une institution française dont la fonction de normaliser et de perfectionner la langue française, fondée en 1634 et officialisée en 1635 par le Cardinal de Richelieu) chaque fauteuil a un numéro spécial, lorsqu'un des membres est décédé les autres membres de l'Académie élisent un qui mérite cette position, par exemple Assia Djébar était élue membre de fauteuil 5 après Georges Vedel, elle restait de 2005 jusqu'à l'année de sa mort 2015 après ils ont voté pour Andréi Makine, un Russe de 58 ans.

Assia Djébar, la romancière algérienne la plus connue dans la sphère littéraire, une femme de caractère qui a laissé un vide après sa mort, comme Najib Redouane et Yvette Bénayoun-Szmidt la soulignent dans leur introduction.

« Assia Djébar est sans doute l'écrivaine maghrébine, en général, et algérienne, en particulier, la plus connue, voire la plus étudiée par les critiques et les universitaires de par le monde »⁷.

Elle occupe une grande position dans le monde littéraire, c'est pour ça plusieurs endroits portent son nom, et parmi ses lieux nous citons :

1- En Algérie :

1-1 Une librairie de Tipaza porte le nom d'Assia Djébar, « c'est un geste symbolique à travers lequel, nous rendons tous hommage à la littérature à travers cette grande dame qui a laissé son nom mais aussi ses œuvres encrés dans l'histoire de part le monde » Dit le ministre de la culture Azzedine Mihoubi, ajoute-t-il « Nous restons fidèles à la mémoire d'Assia Djébar ».

1-2 L'école normale supérieure de Constantine

1-3 La 45^e promotion de l'école nationale d'administration, d'Alger

2- En France :

1- Une des salles de l'école normale supérieure de la rue d'ULM, à Paris

2- Une voie piétonne du quartier de l'île de Nantes (France)

3- Une bibliothèque dans le 20^e arrondissement de Paris, rue de Lagny

4- Une médiathèque à Blanquefort (Gironde)

5- Une rue du nouveau éco-quartier à Bagneux (Hauts-de-Seine).

Cette grande dame a laissé derrière elle une œuvre colossale qui a été traduite en 21 langues, et récompensée par de nombreux prix littéraires et internationaux :

⁷ Redouane et Bénayoun –Szmidt (dir), ASSIA Djébar , Paris, L'Harmattan, 2008.

- 1995 : Prix Maurice Maeterlinck, Bruxelles.
- 1996 : Neustadt International Prize for Literature (États-Unis).
- 1997 : Prix Marguerite Yourcenar (Boston).
- 1998 : Prix international de Palmi (Italie).
- 1999 : Prix de la revue Études françaises, pour *Ces voix qui m'assiègent... en marge de ma francophonie*.
- 2000 : Prix de la paix des libraires allemands (Francfort).
- 2005 : Prix international Pablo Neruda (Italie).
- 2006 : Prix international Grinzane Cavour pour la lecture (Turin, Italie).

Son œuvre originale et protéiforme est enseignée dans le monde entier. Elle a vécu en France et aux États-Unis, où elle enseigna la littérature française. « Assia Djebar est la plus importante femme-écrivain du Maghreb », disait son ami, Tahar Djaout⁸.

I-1-4- La femme autant qu'écrivaine :

Étymologiquement le mot écrivain et écrivaine est un mot latin populaire (scribanem, du latin classique scriba, scribe). Personne qui compose des ouvrages littéraires ; homme, femme de lettres. Au féminin on rencontre aussi une écrivain⁹.

Écrivain ou écrivaine : le mot « écrivain » vient du latin populaire « scriba » qui signifie « scribe » ou « greffier ». Cette expression désignait à la base un copiste, mais décrit depuis le 17^{ème} siècle une personne qui réalise ses propres productions littéraires. Au féminin : Il ne faut surtout pas employer le mot « écrivaine » qui désigne quelqu'un qui aime écrire.

Le féminin « écrivaine » nous vient du Canada, où il est couramment employé¹⁰. Le mot a fait petit à petit son chemin en France, mais certains linguistes le dénigrent. Ils

⁸Article publié par Tirthankar Chanda le 31/12/2007.

⁹ Dictionnaire Français de LAROUSSE.

¹⁰ Dictionnaire Le Petit Robert

jugent qu' « écrivaine » est très mal formulée et qu'il faut privilégier le mot « écrivain » même pour les femmes. Le débat entre écrivain et écrivaine est non seulement linguistique, mais aussi sociétal. En effet ; dans la langue française la plupart des fonctions sont au masculin et cela pose un problème pour la représentation des femmes dans diverses professions.

Aussi pour le féminin du mot « auteur » ? Il faut savoir que jusqu'au 17^{ème} siècle, on employait les mots « autrice », « auteresse » et « authoressse ».

Au fil du temps et des années, les femmes ont prouvé leur personnalité dans tous les domaines et notamment en écriture, en raison de son interdiction active et directe, elle a pu établir sa position prestigieuse dans la société.

En 2015, le Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes a publié une liste de recommandations. Parmi celles-ci, la préconisation de féminiser les noms de fonctions, et donc d'employer le mot « écrivaine » pour parler d'une femme.

Depuis les années 2000, le mot « auteur » est de plus en plus répandu, un néologisme venu une fois encore du Canada. La langue française n'est pas figée et évolue constamment¹¹.

Cette citation n'a pas empêché la marche des femmes pour réaliser le rêve d'écriture. Assia Djebar a sacrifié sa plume pour la femme algérienne, elle a essayé toujours de garder la femme sur la première interface de ses écrits, aussi elle a essayé de clarifier l'idée de différence tout en gardant l'unité féminine. Elle n'était pas intéressée par l'utilisation de mot « écrivaine » ; en effet, elle le rejette et elle dit :

« J'écris, comme tant d'autres femmes écrivains algériennes avec un sentiment d'urgence, contre la régression et la misogynie. Je me présente à vous comme écrivain ; un point, c'est tout. Je n'ai pas besoin - je suppose - de dire « femme-écrivain ». Quelle importance ? Dans certains pays, on dit « écrivaine » et, en langue française, c'est étrange, vaine se perçoit davantage au féminin qu'au masculin¹² ».

I-1-5- La femme et l'écriture :

Le domaine littéraire comme tous les espaces de pouvoir a toujours été un bastion détenu par les hommes, mais nous ne pouvons pas essayer l'existence de la

¹¹ Auteur :Coolibri impression de livre.

¹² A.DJEBAR. Femmes d'Alger dans leur appartement, Albin Michel, PARIS 2002.

femme à la scène de la littérature. Généralement il y'avait une minorité de femmes qui pouvaient publier ses écrits librement par rapport au sexe masculin. Cela a changé dès l'arrivée de 21^{ème} siècle « le 21^{ème} siècle sera le siècle des filles et des femmes » (a déclaré la directrice exécutive d'ONU¹³ femmes Michelet lors de la 39^{ème} cérémonie de mise annuelle des diplômes de Laguardia Community College), elle a dit aussi « je réalise que vous vous êtes peut être sentis un peu laissées à l'écart lorsque j'ai dit que le 21^{ème} siècle allait être celui des femmes et des filles. Toutefois, cette révolution sociale, économique et politique ne peut se produire sans les hommes et les garçons. Légalité des sexes et l'autonomisation des femmes ne sont en effet qu'une partie d'un voyage plus globale vers la justice sociale et la démocratie. Un voyage pour lequel votre génération est mieux préparée que toute autre auparavant ». Nous citons aussi lors d'un discours adressé à des concitoyens ghanées au début des années 90, l'éducateur visionnaire, Dr James Emman Kwegyir Aggrey, déclarait :

« La plus sûre manière d'empêcher un peuple de progresser, c'est d'éduquer les hommes et de négliger les femmes .Eduquer un homme, c'est seulement éduquer un individu, mais éduquer une femme, c'est éduquer toute une famille »¹⁴.

Delà, nous concluons que le 21^{ème} siècle c'est le siècle de changement positif pour la femme car il a donné une grande valeur aux femmes et elles ont été autorisées à apparaitre sur le monde littéraire.

I-1-6- La littérature féminine maghrébine d'expression française :

Le Maghreb est un large territoire, dont fait parti trois pays bordés par la Méditerranée au Nord et le Sahara au Sud : la Tunisie à l'Est, l'Algérie au centre, le Maroc à l'Ouest, se sont trois pays chacun ses propres caractéristiques et diversités culturelles. Le point commun entre ses trois pays c'est : une culture arabo-berbère et musulmane que l'influence française a modelé de façons différentes. La littérature maghrébine d'expression française est née pendant la période coloniale française, cette littérature est née principalement vers les années 1945-1950 dans les pays du Maghreb arabe. Les auteurs de cette littérature sont des autochtones¹⁵. Les fondateurs de cette

¹³ L'Organisation des Nations Unies.

¹⁴ Article intitulé « Le pouvoir au féminin : l'éducation des filles au 21^{ème} siècle », le 5 mars 2009.

¹⁵ Auteurs originaires du pays.

littérature ont conduit une réflexion critique sur leurs sociétés doublée d'une prise de conscience identitaire (Driss Chraïbi, Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Mohammed Dib, Ahmed Sefrioui, Kateb Yacine, Taher Ben Jelloun, Rachid Boujedra,), sans oublier les deux poètes algériens, Jean Amrouche et Jean Sénac, qui sont les précurseurs d'une littérature maghrébine qui renoue avec les plus vieilles traditions de la culture arabo-musulmane et berbère.

Comme dit Rachid Boujedra: « Je voyais ma mère se mordre les lèvres et se tordre le corps. Elle se taisait »¹⁶. Après la femme a décidé de devenir plus précieuse avec soi-même et par son estime de soi par la littérature maghrébine féminine ; qui voit le jour après la seconde guerre mondiale. Cette littérature fait naître des écrits qui retracent la condition féminine ; sert à donner une libre voix aux personnages principaux qui sont les femmes pour raconter tout ce qu'elles veulent, car auparavant au Maghreb les femmes étaient tout le temps confinées dans un espace familial, leurs rôles sociaux faisaient nécessairement partie de la cellule familiale et la plus part de temps la femme était soumise au père ou au mari. Alors cette littérature a poussé les écrivaines du Maghreb et leur a donné une grande motivation pour adopter l'acte d'écriture. Les écrivaines de cette période exploitent dans leurs rédactions deux langues ; arabe et française.

« Nous ne sommes pas des voleurs ! » Il a crié en arabe¹⁷.

I-1-7- La littérature féminine Algérienne:

La littérature Algérienne des femmes, un phénomène relativement récent qui a été représentée de 1945 aux années 70 par deux ou trois créatrices, elle s'est affirmée pendant les années 80 et confirmée dans la décennie suivante. Les écrivaines de cette littérature deviennent nombreuses dans les trois langues : Arabe, Français et Berbère au début du 21^{ème} siècle. Alors après une longue période de silence et de confinement, la femme s'est trouvée dans la nécessité de rompre leur silence, elle devient plus consciente qu'elle était dans le besoin de parler et de traiter des sujets liés directement à leur vie de femme. Parmi les premières femmes Algériennes écrivaines de cette

¹⁶ Rachid Boujedra ,La répudiation ,Denoël,1969 : 92.

¹⁷ Assia Djebar, LA Disparition de la langue française, 2003 :144.

période nous citons : Djamila Debêche et Taos Amrouche suivies par notre auteure de recherche Assia Djébar. L'écriture féminine un pas très important pour lutter contre l'oubli et toute contrainte qui peut réduire la femme à un silence mortel.

Cixous Hélène¹⁸ affirme qu'il faut :

« Ecrire : pour ne pas laisser la place au mort, pour faire reculer l'oubli, pour ne jamais se laisser surprendre par l'abîme. Pour ne jamais se résigner, se consoler, se tourner dans son lit vers le mur et se rendormir comme si rien n'était arrivé ; rien ne pouvait arriver »¹⁹.

I-1-8- Assia Djébar et la littérature féminine d'expression française ;

La littérature maghrébine d'expression française est apparue à travers la plume masculine, la plupart des écrits sont presque toujours masculins, or cela n'empêche pas et malgré les obstacles, la forte existence de l'écriture féminine maghrébine d'expression française très riche par ses thèmes et sujets.

L'écriture féminine a joué et joue un rôle très important chez la femme car à travers cette écriture la femme réagit, dénonce ou s'interroge, être libre dans ses pensées, ses idées sont contrôlées, sans peur.

La femme est capable de développer des nouveaux thèmes par les lectures, des thèmes de féminité, elles s'inspirent de leurs réalités aussi elles ajoutent de la fiction pour décrire leur être en générale, leurs souffrances et rêves car la femme est la seule qui est capable de bien transmettre les sentiments de ce sexe. Avant, la femme n'avait aucun droit de s'exprimer nous pouvons dire quelle était marginalisée, donc la femme a essayé de se prouver son nom, son existence et une identité propre à elle à travers ses écrits D'or pour sortir d'un silence installé depuis des années. Nous ne pouvons pas parler de l'écriture féminine algérienne sans cité le grand nom Assia Djébar, l'écrivaine qui a cherché un moyen pour trouver le résultat vers l'espace masculin et la manière dont elle est battue pour sa liberté : l'écriture.

¹⁸Hélène Cixous : née le 5 juin 1937 à Oran en Algérie, est une femme de lettres, poétesse, dramaturge, angliciste, et féministe française.

¹⁹ Hélène Cixous, essai « La venue à l'écriture », publié en 1976 et republié dans « Entre l'écriture » en 1986 :11.

Elle dit « J'ai senti à ce moment –là qu'écrire pour une femme signifiait inévitablement écrire sur soi même. Et j'ai reculé »²⁰.

Assia Djébar est considérée comme une des pionnières à prendre position à travers sa plume dans la littérature féminine Algérienne d'expression française.

Elle dénonce : « Le Maghreb a refusé l'écriture. Les femmes n'écrivent pas. Elles brodent tissent des tapis. Écrire, c'est s'exposer »²¹.

Assia Djébar une femme marquée par l'écriture sur la colonisation française et l'acculturation, une femme qui partagent plusieurs langues (français, arabe et berbère), écrit dans deux mondes opposés et deux cultures différentes.

« Certains matins, à cause d'une nuance éphémère de la lumière – la plage déserte : à moi seul, ce vierge et mouvant royaume -, je n'en reviens pas d'être là ; de retour .Vraiment ? « Je suis tout à fait là ? » La voix qui interroge en moi vogue des mots français à ceux de ma mère –celle –ci, pour toujours, assise dans son humble patio de la maison d'enfance, rue Bleue, à la Casbah -, elle vacille, hésite d'une langue à l'autre, d'une rive à l'autre ; ma mère en moi s'étonne, ses yeux m'interrogeant...»²².

Ses écrits autant que femme donnent l'importance aux sexes féminins, aussi une voix féminine écrite différemment d'une voix masculine, car les femmes écrivaines présentes la vraie image de leur situation. Elle dénonce les femmes qui ont souffert de discrimination, se manifeste contre toute sorte de violence subite à cause des normes sociales, aussi écrits sur les femmes qui n'ont pas les droits de choisir sans époux.

« Lors d'une permission, mon père venu avec un autre soldat ; mes tantes silencieuses. On allait m'emmener comme une mariée du commencement du monde ...pour le fils de l'étranger, disaient –on, le père l'avait décidé. Les tantes pleuraient, elles disaient que l'aïeule vivante, le père n'aurait jamais osé. On me fardait à treize ans »²³.

Cette élégante écrivaine cherche à refléter la réalité féminine en générale et non seulement sur le champ littéraire.

²⁰ Assia Djébar, *Ces voix qui m'assiègent*, 1999, Albin Michel : 38.

²¹ De Assia Djébar / *Ces voix qui m'assiègent...En marge de ma francophonie*, 1999.

²² Assia Djébar, *La disparition de la langue française*, 2003 :28-29.

²³ Assia Djébar, *femmes d'Alger dans leur appartement*, 1980 :113.

I-1-9- La particularité d'écriture d'Assia Djébar :

Assia Djébar est une figure bien connue dans la culture Algérienne, comme écrivaine, elle se distingue par sa forte personnalité, et ses écrits se basent le plus souvent sur les femmes et leur place dans la société algérienne.

« J'écris, comme tant d'autres femmes écrivains algériennes avec un sentiment d'urgence, contre la régression et la misogynie. Je me présente à vous comme écrivain ; un point, c'est tout. Je n'ai pas besoin – je suppose – de dire « femme écrivain ». Quelle importance ? Dans certains pays, on dit « écrivaine » et, en langue française, c'est étrange, vaine se perçoit davantage au féminin qu'au masculin »²⁴.

Assia Djébar, notre auteure a vécu dans sa carrière d'écriture plus d'un demi-siècle, elle a abordé plusieurs thèmes : l'émancipation, l'islam, l'histoire du colonialisme algérien et ses héritages, aussi les relations franco-algériennes modernes, le pouvoir de l'écriture, la réécriture de l'histoire et le féminisme. Dans le cadre d'un entretien intitulé « Ecrire dans la langue adverse », à la question « qu'est-ce qu'une femme qui écrit dans la culture arabe ? », l'écrivaine algérienne de langue française Assia Djébar a répondu : « C'est un scandale. En fait, de manière générale, une femme arabe qui écrit doit affronter plusieurs contraintes d'origine culturelle. D'abord, l'interdiction de prendre la parole en tant qu'individu, et puis, l'interdiction d'écrire en tant que femme »²⁵. Ce sont les thèmes les plus dominants dans ses œuvres.

Assia Djébar est considérée comme l'une des auteurs les plus célèbres et influentes du Maghreb. Une devise taillée pour cette grande dame des lettres maghrébines, au parcours hors du commun qui l'a conduite des villages au pied de l'Atlas à l'Académie française amarrée aux rives de la Seine. Elle soutint les luttes féministes, de l'obscurité coloniale au rayonnement post-coloniale. Ce parcours est

²⁴ Assia Djébar, *Femme d'Alger dans leur appartement*, Albin Michel, Paris 2002.

²⁵ Assia Djébar, « Assia Djébar. Ecrire dans la langue adverse », entretien avec Marguerite Le Clezio, *Contemporary French Civilisation*, Vol. 9 (2), Liverpool, p. 232, 1985.

d'autant plus exceptionnel que l'écrivain ne nie rien, ni ses origines, ni ses défaites. Au contraire, elle puise constamment dans son propre passé ainsi que dans le passé de son peuple, plus particulièrement dans l'histoire des femmes de son clan ces « *aïeules* » berbères dont elle se sent proche, la force de pousser encore plus loin ses luttes contre le patriarcat, mais aussi la matière de ses œuvres complexes et magistrales :

« Ecrire m'a ramenée, *aime-t-elle dire*, aux cris des femmes sourdement révoltées de mon enfance, à ma seule origine. Ecrire ne tue pas la voix, mais la réveille surtout pour susciter tant de sœurs disparues »²⁶.

En 1982, Assia Djébar convaincue qu'en écrivant à distance, elle viserait le cœur même de l'Algérie, elle se consacre à l'écriture. Mais auparavant, l'œuvre s'est enrichie. Depuis plus d'une décennie, l'auteure ne parle plus uniquement des femmes, mais intègre dans sa création la dimension politique et historique de l'Algérie. Des souvenirs personnels se mêlent aux questionnements identitaires. Assia Djébar écrit deux meilleurs romans sur la guerre qui sont « Les enfants du nouveau monde » publié en 1962 et « les Alouettes naïves » publié en 1967, ses deux romans sont édités chez Julliard, Paris.

Dans la lettre publiée dans « Présence de femme », Assia Djébar met en lumière l'objectif de son écriture en ces termes :

« J'écris contre la mort, j'écris contre l'oubli...j'écris dans l'espoir (dérisoire) de laisser une trace, une ombre, une griffure dans la poussière qui vole, dans le Sahara qui remonte »²⁷.

I-1-10- Les thèmes abordés dans les écrits d'Assia Djébar :

Dans cette partie nous allons évoquer les thèmes les plus importants dans l'œuvre d'Assia Djébar :

I-1-10-1- Le féminisme :

Djébar est une femme libre, indépendante qui a eu l'occasion d'exprimer ses propres pensées, parce qu'elle s'est toujours préoccupée des problèmes des femmes marginalisées et les a toujours défendu. Nous pouvons constater la touche de féminisme

²⁶Assia Djébar *L'amour, la fantasia*, 1985: 285.

²⁷ Assia Djébar : une femmes, une écrivaine, plusieurs voix (Béjaia, DZ) – Fabula.

dans plusieurs de ses ouvrages car elle place les femmes comme des personnages principaux, et montre dans ses écrits que les femmes prennent une place essentielle dans la société algérienne.

En 1980, après une pause de dix ans, dans laquelle elle n'a pas écrit, l'écrivaine a publié une collection de nouvelles « Les femmes d'Alger dans leur appartement », nouvelles, 1980, Albin Michel, Paris. Dans cette collection les nouvelles parlent des femmes algériennes cloîtrées dans les harems, ce sujet provoque beaucoup de curiosité française. Dans ces nouvelles, Djébar donne aux femmes cloîtrées beaucoup de dignité et de sagesse, ces nouvelles racontent aussi l'évolution et la vie quotidienne de la femme algérienne avant et après la guerre de l'indépendance :

« Je ne vois pour les femmes arabes qu'un seul moyen de tout débloquent : parler, parler sans cesse d'hier et d'aujourd'hui, parler entre nous, dans tous les gynécées, les traditionnels et ceux des H.L.M. Parler entre nous et regarder. Regarder dehors, regarder hors des murs et des prisons ! La femme-regard et la femme-voix »²⁸.

En décrivant la femme :

« Tête de jeune femme aux yeux bandés, cou renversé, cheveux tirés — le brouillard de la pièce étroite empêche d'en voir la couleur — ou châtain clair, plutôt auburn, serait-ce Sarah ? Non, pas noirs... La peau semble transparente, une perle de sueur sur une tempe... La goutte va tomber. Cette ligne du nez, la lèvre inférieure à l'ourlet rose vif : je connais, je reconnais »²⁹.

Aussi en évoquant les gloires de la femme algérienne pendant la guerre, elle affirme :

« Où êtes-vous les porteuses de bombes ? [...] vous mes sœurs qui aurez dû libérer la ville [...]. Les fils barbelés ne barrent plus les ruelles [...], les doigts portent des bombes comme des oranges. Explosent tous les corps [...] ... Se déchiquètent les chairs [...]. Les bombes explosent [...], mais contre nos ventres [...]. Elle dévoila la cicatrice bleue au-dessus de son sein, qui se prolongeait jusqu'à l'abdomen [...] corps décharné [...], tête toute en angles, presque de morte... »³⁰.

I-1-10-2- La guerre d'Algérie :

²⁸ Assia Djébar, *Femmes d'Alger dans leur appartement*, 1980 : 60.

²⁹ Assia Djébar, *Femmes d'Alger dans leur appartement*, 1980 :11.

³⁰ Assia Djébar, *Femmes d'Alger dans leur appartement*, 1980 :54-55.

Puisque Djébar est née en 1936 et elle a vécu la guerre, on trouve la guerre d'Algérie et la souffrance de peuple algérien pendant la guerre comme thème prédominant dans la plupart de ses œuvres comme dans le roman de « La Disparition de la langue française », roman 2003, Edition. Albin Michel, Paris.

« J'écris là ce que je me suis dit en sortant de cet enfer de la caserne d'Orléans. Bien sur, j'ai tenu face à la torture : mais soyons franc, à seize ans, je n'avais pas de secrets d'Etat à révéler, non ? Je ne savais rien : je voulais manifester, pas plus, et contre França, comme disait le harki. De ce passage dans la souffrance purement physique, bizarrement, c'est un détail purement visuel qui me reste, que j'ai besoin de décrire, qui fait l'originalité de mon petit calvaire »³¹.

I-1-10-3- La quête d'identité :

Toutes les activités d'Assia Djébar consistent à écrire. Chacun de ses livres est un pas vers la compréhension de l'identité maghrébine, et une tentative d'entrer dans la modernité. Comme tous les écrivains, elle utilise sa culture et elle rassemble plusieurs imaginaires. Comme dans le roman de « l'Amour, la fantasia », 1985, Edition. Jean-Cloude. Lattés, Paris, nous relevons des marques de l'identité maghrébine :

« Fillette arabe allant pour la première fois à l'école, un matin d'automne, main dans la main du père. Celui-ci, un fez sur la tête, la silhouette haute et droite dans son costume européen, porte un cartable, il est instituteur à l'école française. Fillette arabe dans un village du Sahel algérien »³².

En plus, dans le roman de « La Disparition de la langue française », édité par Albin Michel, Paris en 2003 (c'est le roman dont il est question de notre travail), nous distinguons aussi des marques de l'identité, par exemple :

« C'est vendredi, jour de répit ici, en pays musulman. La chaleur persiste en cette fin d'après-midi ; la torpeur dans le village »³³.

³¹ Assia Djébar, La disparition de la langue française, 2003 :163.

³² Assia Djébar, L'Amour, la fantasia, 1985 :285.

³³ Assia Djébar, La disparition de la langue française, 2003 :19.

I-1-11- Pourquoi a-t-elle écrit en langue française ?

Assia Djébar parlant dans une interview avec Kamal Salhi a dit :

« J'ai quitté la vie familiale à dix ans pour aller au collège de Blida. Mon père était passionné d'histoire, pendant les longues siestes d'été, je lisais ses collections sur La Révolution française avec les portraits de tous les grands révolutionnaires de 1789... Sur le plan littéraire, mon père aimait Anatole France, et naturellement les classiques du 19^e... *Moi, ce qui m'a d'abord marquée, vers l'âge de treize ans, à la pension où j'étais à Blida, ce fut un livre* : « La Correspondance d'Alain Fournier et de Jacques Rivière. » Deux jeunes étudiants, à dix-huit ans, au début de ce siècle, découvraient Gide, Claudel, puis Giraudoux... *Grâce à ce livre, j'ai commencé, plus jeune que les autres, à lire, à lire vraiment, à faire la différence entre les livres de littérature qui vous forment et, disons, les livres pour enfants, livres d'aventures et de simple évasion...* »³⁴.

Assia Djébar considérait la langue française comme une arme pour se battre avec sa double identité féminine et algérienne, c'est son outil pour faire passer des messages et des conseils, et en même temps c'est la langue du colonisateur et la langue éditoriale de la femme. On lui a reproché de continuer à écrire en français, notamment lorsqu'elle a publié son troisième roman dans la même année de l'indépendance algérienne en 1962, au lieu d'écrire en langue officielle de l'Algérie l'arabe, et quelques années plus tard, Assia Djébar a répondu à ces critiques dans un entretien avec Lyonel Trouillot, un autre écrivain postcolonial contemporain, en disant :

« Les Algériens qui s'expriment en français le font sans tabou, et lorsqu'ils discutent de questions sur l'amour ou le sexe, ils le font sans barrières internes »³⁵.

Assia Djébar déclare que le français n'est pas sa langue maternelle. Elle a dit, dans un entretien avec Mortimer, Mildred :

« Si le premier volet est de ramener le passé à travers l'écriture en français, le deuxième est d'écouter les femmes qui évoquent le passé par la voix, par la langue maternelle. Ensuite, il faut ramener cette évocation à travers la langue maternelle vers la langue paternelle. Car le français est aussi pour moi la langue paternelle. La langue de l'ennemi d'hier est devenue pour moi la langue du père du fait que mon père était instituteur dans une école française; or dans cette langue il y a la mort, par les témoins de la conquête que je ramène »³⁶.

³⁴ « Journal international des études francophones », vol.2, n° 3, 1999.

³⁵ « People in Algeria who express themselves in French do so without taboo, and when they discuss questions about love or sex, they do so without any internal barriers. » Citation originale en anglais traduite en français.

³⁶ Research in African Literatures. Vol.19.n°2 (Summer 1988).

Le roman d'Assia Djébar « L'Amour, la fantasia » publié en 1985 chez Jean-Cloude Lattès, Paris, traite le sujet de l'écriture et reprend la question de la langue. Dans ce roman. Elle évoque la tension entre l'arabe et le français. En effet, dans ce roman :

« La langue française s'installe en moi comme un orgueilleux préside, tandis que la langue maternelle, toute en oralité en hardes dépenaillées, résiste et attaque, entre deux essoufflements »³⁷.

Finalement, il existe un paradoxe donc la langue qui est devenue la sienne était aussi la langue entachée par le sang de son peuple.

Assia Djébar a écrit tous ses livres en français, elle a avoué que son élection dans l'Académie Française en 2005 faciliterait la traduction de tous les auteurs francophones en Algérie, au Maroc et en Tunisie en arabe, et elle a mis en évidence les obstacles auxquels les écrivaines féminines sont confrontées :

« Le Maghreb a refusé l'écriture. Les femmes n'écrivent pas. Elles brodent, tissent des tapis. Ecrire, c'est s'exposer. Si la femme, malgré tout, écrit elle a le statut des danseuses, c'est-à-dire des femmes légères »³⁸.

Assia Djébar est dominée par la conscience d'être « entre-deux » :

« J'écris en français, langue de l'ancien colonisateur, qui est devenue néanmoins et irréversiblement celle de ma pensée, tandis que je continue à aimer, à souffrir, [...] en arabe, ma langue maternelle... »³⁹.

« Je prends conscience de mon choix définitif d'une écriture francophone qui est, pour moi, alors, la seule de nécessité : celle où l'espace en français de ma langue d'écrivain, n'exclut pas les autres langues maternelles que je porte en moi, sans les écrire »⁴⁰.

Idiome de l'exil et langue de l'irréductibilité, disait-elle... Tout au long de la carrière d'Assia Djébar, son rapport à la langue française a toujours existé parce qu'elle a partagé son temps entre l'école française et l'école coranique, le français est synonyme de la libération parce que cette langue a permis l'écriture et son dévoilement :

« Mon corps seul, comme le coureur du pentathlon antique a besoin du starter pour démarrer, mon corps s'est **trouvé** en mouvement dès la pratique de l'écriture étrangère »⁴¹.

³⁷ Assia Djébar, L'Amour, la fantasia, 1985 : 299.

³⁸ De Assia Djébar / Ces voix qui m'assiègent... En marge de ma francophonie, 1999.

³⁹ <http://www.fabula.org/actualites/ecrire-ecrire-pourquoi?> : assia djébar- fabula

⁴⁰ Assia Djébar, Ces voix qui m'assiègent, 1999 : 39.

⁴¹ Djébar, L'Amour, la fantasia, 1985 : 208.

Et malgré tout la langue de l'autre. « Le français m'est langue marâtre », avoue encore le *je* de *L'Amour, la fantasia*, 1985 :

« Quelle est ma langue mère disparue, qui m'a abandonnée sur le trottoir et s'est enfuie ? (...) Sous le poids des tabous que je porte en moi comme héritage, je me retrouve désertée des chants de l'amour arabe »⁴².

I-1-12- Assia Djébar au monde du cinéma :

Assia Djébar ne s'est pas contenté d'être seulement écrivaine, elle est également entrée dans le monde du cinéma. Elle a abandonné l'écriture depuis une dizaine d'années, et elle a remplacé ces années par une nouvelle aventure avec le monde des images en mouvement. Alors Assia Djébar en 1978 a expliqué cette nouvelle expérience quand elle a dit :

« J'ai pensé sincèrement que je pouvais devenir écrivain francophone. Mais pendant ces années de silence, j'ai compris qu'il y avait des problèmes de la langue arabe écrite qui ne relèvent pas actuellement de ma compétence. C'est différent au niveau de la langue de tous les jours. C'est pourquoi, faire du cinéma pour moi ce n'est pas abandonner le mot pour l'image. C'est faire de l'image-son. C'est effectuer un retour aux sources du langage »⁴³.

Elle a écrit quatre romans, son première œuvre *la soif*, en 1957, suit *les impatients* en 1958, *Les enfants du nouveau monde* en 1962, et *les Allouettes Naives* en 1967, puis elle cesse de publier. C'est donc après un long silence qu'elle entame en 1977 le tournage de son premier film « *La Noubia des femmes du Mont Chenoua* », produit par la télévision algérienne et récompensé par le prix de la Critique internationale à la Mostra du cinéma de Venise en 1979. Cette première expérience d'image-son – comme elle l'a expliqué à plusieurs reprises – est un double retour aux origines, à ces racines culturelles mais également à son vécu, à cet *imprinting* subi en tant que femme, aux interdictions liés au sexe féminin. Elle veut explorer les racines de la crise algérienne, la conquête d'un espace au féminin en terre algérienne.

⁴² Djébar, *L'amour, la fantasia*, 1985 : 244.

⁴³ Assia Djébar : le cinéma, retour aux sources du langage par Antonia Naim-18/06/2005.

«Je me suis dit que la femme est privée d'image: on ne peut pas la photographier et elle même n'est pas propriétaire de son image. Parce qu'elle est enfermée, la femme observe l'espace interne, mais elle ne peut pas regarder l'espace extérieur, ou seulement si elle porte le voile et si elle regarde d'un seul œil. Donc je me suis proposé de faire de ma caméra l'œil de la femme voilée »⁴⁴.

L'œil cinématographique d'Assia Djébar présente l'histoire dans laquelle les femmes circulent librement et où le regard cesse d'être regard dominant. Assia Djébar est entrée dans le monde de cinéma de femme ou film de femmes, elle a engagé son combat dans la culture par le livre et maintenant le film, son premier film « la Noubas des femmes du Mont Chenoua », pendant les deux mois de tournage du film, Assia Djébar rencontre les femmes de la région de Chenoua, à une centaine de kilomètres à l'ouest d'Alger, paysannes, travailleuses de coopératives, gardiennes du foyer domestique. En général le film raconte la vie d'une femme après l'indépendance, avec toutes les difficultés, le chagrin, la perte des parents, l'absence de frère et un mari immobilisé sur une chaise roulante suite à un accident, aussi dans l'histoire il y'a un va et vient entre le passé et le présent, entre la tradition et la modernité... Assia Djébar essaya de construire une architecture cinématographique où des sons et de la musique deviennent des éléments centraux et signifiants du film, qu'il est structuré comme une nouba⁴⁵.

Assia Djébar autant que écrivaine et cinéaste féministe a filmé un deuxième film sous le nom de « La Zerda ou les chants de l'oubli », qui est sorti en 1982, le scénario est cosigné par la romancière et par Malek Alloula. Poète, écrivain et son mari.

Le film est un montage à partir des archives, de la mémoire et de l'histoire, sur le Maghreb colonial, en général ce film violent, parfois torturant, raconte les douleurs terribles endurées par les Maghrébins à la recherche de leur liberté et de leur dignité. Ce film a eu le prix au Festival de Berlin de 1983.

⁴⁴Assia Djébar : le cinéma, retour aux sources du langage par Antonia Naim-18/06/2005.

⁴⁵ Noubas : Forme musical traditionnel andalouse.

II- Deuxième chapitre : Assia Djebar et son roman « La disparition de la langue française »

II-1- Présentation de l'œuvre :

Avant d'être cinéaste Assia Djébar est écrivaine, elle a écrit plusieurs romans et parmi ses œuvres nous citons le titre de l'œuvre de notre mémoire « La disparition de la langue française » un étrange titre qui brille par son ambiguïté. Elle raconte une histoire où le personnage principal s'appelle Berkane et plusieurs autres personnages qui l'entourent. Aussi dans ce roman, Berkane entreprend d'écrire sur sa vie de jeune algérien, au temps de la guerre d'indépendance, raconte son enfance avec ses parents, à l'école et dans chaque coin de la Casbah (l'Algérie). L'auteure nous a montré la difficulté d'être à la fois ici et ailleurs car Berkane a laissé derrière lui son amante, son travail, sa place habituelle et il est retourné à son pays natal l'Algérie après vingt ans d'émigration en France. L'année de retour de Berkane exactement Automne 1991, cette période coïncide avec le commencement de la rédaction de la première partie du roman et au-dessus elle a ajouté une citation de Georg Trakl « en terre obscure repose l'étranger », sans oublier la première citation avec laquelle elle a commencé le roman « dont l'amour pour la Casbah m'a inspiré ce roman », nous pouvons constater d'après cette citation l'amour de l'auteure pour la Casbah qu'elle a pris comme lieu de son histoire. En passant à la deuxième page du roman l'auteure fait appel à une autre citation cette fois de Mohamed Dib dans son roman « Neige de marbre », « Celui qui dit 'je' aveugle... trébuchant et tombant dans toutes les fondrières : c'est le ciel, se dit-il, le ciel qui s'ouvre ! ». Le roman d'Assia Djébar « La Disparition de la Langue Française » est réédité en Algérie par la maison « Hibr Editions » en 2014, L'auteure a écrit le roman originale en 2003 c'est-à-dire après les années de renouvellement de la production littéraire qui est le roman de notre recherche.

II-2- L'étude du roman :

Dans ce roman l'auteure présente deux périodes différentes la période coloniale et la période de retour de Berkane en Algérie en 1991. Ce dernier passe en revue ses souvenirs de guerre et il se remémore et raconte la période coloniale et le post coloniale.

II-2-1- Les évènements de la période post coloniale :

Nous avons commencé notre analyse par la période post coloniale car l'auteur a évoqué premièrement cette période c'est-à-dire le moment du retour de Berkane.

II-2-1-1- Le retour en Algérie :

En automne 1991, Berkane est retourné en Algérie après vingt ans d'émigration. Il approche de la cinquantaine, il s'installa dans une villa vide au bord de la mer. Après l'installation de Berkane, il est presque toujours dehors doté de son appareil Leica dans sa poche « J'ai pris quelque photos. Pas au hasard, au flair »⁴⁶, et en ce moment, il a rencontré des amis avec lesquels il passe tout son temps. L'un de ses amis s'appelle Rachid c'est le pêcheur qui lui a appris à cuisiner du poisson. Un autre ami qui s'appelle Amar le photographe, chez qu'il développe des photos de Sahel qui l'a pris.

« J'irais, la semaine prochaine –je l'ai décidé –à la capitale donner à développer mes premières images du Sahel chez Amar, un ami photographe »⁴⁷.

Un autre ami appelait Hamid qui possède la plus grande épicerie de Casbah. Dès son retour en Algérie, Berkane a eu le désir de redécouvrir la Casbah et voir les transformations qui se sont opérés après son départ. Après un mois, il est devenu ami puis un amoureux de Nadjia la visiteuse de son frère Driss.

II-2-1-2- La période passée en France :

Berkane est parti en France en soixante-dix après ses années de l'université à Alger. Il s'est installé dans un studio de Blanc-Mesnil en banlieue Parisienne, il a rencontré la Française comédienne Marise ou Marlyse qui est devenue son amante. Après qu'elle l'a quitté il s'est retrouvé seul, et sentait que sa présence en France était

⁴⁶ Assia Djebar, La disparition de la langue française, 2003 :28.

⁴⁷ Ibid : 29.

sans but, donc il a décidé de prendre sa retraite anticipée (elle lui suffirait pour vivre en Algérie) et de rentrer en Algérie.

« Je vais prendre ma retraite anticipée. Pas une retraite complète, je le sais, la moitié, ou à peine un peu plus, de la pension normale .Mais, en décidant d’aller vivre au pays, cela me suffira bien ! »⁴⁸.

II-2-2- Les événements de la période coloniale :

Berkane retourne en Algérie après deux décennies d’émigration passées en France. Dès son arrivé il a commencé à se remémorer ses souvenirs d’enfance en Algérie pendant la guerre d’indépendance. Berkane avec son ami Rachid rappelaient beaucoup sur ces années de guerre. En 1952, Berkane avait six ans, c’était sa deuxième année à l’école Française dans la rue de La Casbah, c’était la première fois où il a vu son drapeau algérien. Berkane racontait à ses amis comment il vivait à l’époque coloniale et la souffrance des Algériens pendant cette période pleine de tortures sous la politique répressive et raciste.

« Un grand cercle s’ouvre devant eux. L’enfant aperçoit, à quelques mètres, tout près, un homme à terre, qui tente de se lever : il a du sang à la main et à la poitrine. Deux hommes de haute carrure soulèvent aussitôt le blessé ; d’autres se ruent sur le boucher .Des cris stridents : « Allah Akbar ! Allah ... »⁴⁹.

II-2-3- Résumé du corpus :

« La disparition de la langue française » est l’avant dernier roman d’Assia Djebar édité en 2003 publié chez Albin Michel, Assia Djebar commence ce roman par : « *dont l’amour pour la Casbah m’a inspiré ce roman* », et par ce commencement, nous comprenons que le roman parle de la Casbah c'est-à-dire l’Algérie (le pays natal d’Assia Djebar), l’auteure prépare et donne une idée aux lecteurs sur l’histoire, aussi par cette phrase nous constatons l’amour du pays natal (l’Algérie). Ce roman retrace une histoire touchante d’un homme algérien d’origine de la Casbah et travailleur en France qui approche de la cinquantaine qui s’appelle Berkane un émigré qui décide de rentrer au pays natal après vingt ans d’émigration en banlieue parisienne, il a une demi retraite, sa pension ne sera pas bien importante, mais lui suffira pour vivre. Il échange son quart d’héritage, par une villa au bord de la mer, qui l’a partagé avec ses frères et sœurs et spécialement son frère Driss le journaliste. Quand Berkane s’est séparé de son amante

⁴⁸ Ibid : 19.

⁴⁹ Ibid : 33.

Marise ou Marlyse qu'il appelle désormais « l'absente » qui lui a causé une rupture douloureuse et elle lui a demandé de partir à son pays.

En retournant en Algérie Berkane s'est retrouvé face à une langue qui n'a pas utilisé depuis longtemps et qu'elle était celle de son enfance. Notre héros n'a pas pu oublier Marise, il lui écrit toujours des lettres dont laquelle il lui raconte ses journées, mais il ne les envoyés jamais. Depuis son retour en Algérie, Marise l'a appelé une fois au téléphone et Berkane lui a parlé brièvement de son travail de photographe amateur, Marise restait silencieuse après elle a répondu par « soit prudent ! » et d'après sa façon de parler il a compris qu'elle voulait savoir s'il était bien en Algérie et Berkane l'a rassuré sur le calme de la région. Après cette discussion il a eu l'impression qu'elle était proche comme si elle habitait dans le village voisin et souhaitait qu'elle lui donne plus de détails sur sa vie. Dès son retour en Algérie il a tenté de retrouver ses souvenirs, en ce moment là, il a rencontré Rachid le pêcheur qui est né après la guerre de l'indépendance et Hamid l'épicier kabyle, en parlant aussi ; de Nadjia son amie une autre émigrée de retour au pays. Tous ses amis aident Berkane à se réapproprier la langue arabe. Berkane les écoute et leur raconte l'Algérie de son enfance, ses souffrances, les punitions de l'école française, aussi les tortures infligés par les soldats français, et malgré tout ce qu'il a vécu en Algérie durant son enfance, il se retrouve comme un étranger après son retour dans les années 90, il pensait retrouver la Casbah de son enfance, riche en couleurs, en sons, en images. Mais malheureusement, dans ses années, de nouveaux mouvements d'insurrection voient le jour semant la peur, la violence, la mort ... et imposant le silence et le vide culturel.

II-2-4- Point du vue de l'auteure :

Dans le roman « La disparition de la langue française » Assia Djebar la romancière choisit Berkane le personnage principal comme narrateur. L'histoire raconte d'une façon précise les idées et les pensées de Berkane. Elle ne dit que ce que sait le héros d'histoire.

« Notre univers d'enfant restait limité... ». ⁵⁰

⁵⁰ Assia Djebar, La disparition de la langue Française, 2003 : 14.

« Me voici en retraité »⁵¹

« J'aurais voulu qu'elle me dise quelle robe elle portait ».

Donc nous constatons que l'auteure avait un point de vue « interne » dans ce roman. Le point de vue « interne » nous fait vivre l'histoire, c'est la manière où le lecteur voit ce que voit le personnage.

II-2-5- Les thèmes du roman :

Assia Djébar a évoqué plusieurs et différents thèmes dans le roman « La Disparition de la Langue Française » :

II-2-5-1- Le retour au pays natal :

Djébar a commencé ce roman par le retour du personnage principal à son pays natal après deux décennies d'émigration, c'est le sujet central du roman

« Je reviens donc, aujourd'hui même, au pays ... « Homeland » »⁵².

« Premier jour donc en « homeland », moi revenu « chez moi » dans le chez-moi qui m'est dévolu de héritage paternel »⁵³.

II-2-5-2- La fierté des ancêtres :

L'auteure nous a montré l'origine du personnage principal dès les premières pages et à partir de cela nous comprenons qu'elle donne beaucoup d'importance à ses origines.

« Nous appelions « Imazighen », les Ancêtres –non ceux de mon père (il se sentait fier d'être Chaoui), ni ceux de ma mère (née à la Casbah, mais de parents descendus du Djurdjura, elle ne parlait point Kabyle et se voulait citadine jusque dans son arabe raffiné) ; ces « Imazighen » devinrent pourtant nos héros, eux les corsaires turcs qui avaient écumé la Méditerranée, ces « rois d'Alger » du seizième au dix-huitième siècle... »⁵⁴

I-2-5-3- L'islam, tradition :

Djébar a accédé dans cet œuvre même au sujet d'islam et les traditions de la famille Algérienne.

⁵¹ Ibid : 16.

⁵² Assia Djébar, La disparition de la langue française, 2003 :13.

⁵³ Ibid : 13.

⁵⁴ Ibid : 14.

La grand-mère de Berkane ne voulait pas fêter son anniversaire, car ce n'est pas une des coutumes des arabes musulmans, mais plutôt ça fait parti des coutumes européennes disait-elle.

« On n'a jamais fêté les « jours de naissance » chez lui, sa grand- mère, lui expliquait autrefois : « Pas parce que les Français seuls font de l'anniversaire une fête.-Alors, pourquoi ? Demandait l'enfant.- Que le prophète nous protège, ajoutait la voix des autres femmes, parce que cela porte malheur ! » »⁵⁵.

L'Algérie un pays musulman qui fête toute les fêtes religieuses et dans le roman l'auteure parlait d'un jour très important et sacré, c'est l'Aïd des musulmans « vendredi ».

« C'est vendredi, jour de répit ici, en pays musulman »⁵⁶.

II-2-5-4- Perdu dans le pays de l'autre :

Berkane se retrouve perdu tout seul entre quatre murs en France sans but donc il décide de retourner a son pays natal.

« Ce fut ainsi, un matin, lorsqu'il s'était réveillé dans son studio de Blanc-Mesnil : « Sans avenir ! Je ne me vois aucun projet ! » Avait-il constaté tout haut, et en français, alors qu'il tournait seul dans son logis »⁵⁷.

« Le flux de ces longues années écoulées en France sans but ...S'agite en moi le pourquoi de cet exil si long et clôturé si tard – une interrogation ? Plutôt un flou »⁵⁸.

II-2-5-5- La nostalgie de sa mère :

En France, Berkane a toujours éprouvé des sentiments nostalgiques envers sa mère.

« Ils mangeaient des oursins, revenaient le visage rougi, leur mère (« ma mère qui rit toujours en moi », ces mots flottent en lui, déchires) lui imbibait les cheveux de vinaigre »⁵⁹.

⁵⁵ Ibid : 15.

⁵⁶ Ibid : 19.

⁵⁷ Ibid : 15.

⁵⁸ Ibid : 20.

⁵⁹Ibid : 17.

« Il pensa à elle, à son mouchoir mouillé avec lequel elle lui tapotait, souriante, ses cheveux noirs, il s'endormait ensuite sur le carrelage du patio familiale, la tête sur ses genoux »⁶⁰.

« Les soirs suivants, le même *Chant de la cigogne* lui revint dans un début de sommeil, il s'endormit successivement et à chaque fois avec la voix de Mma »⁶¹.

II-2-5-6- La nostalgie de l'enfance :

Berkane avait un sentiment qui se caractérise par la nostalgie et l'attachement aux souvenirs de son enfance et sa ville natale (Casbah, l'Algérie).

« Il entendit distinctement la voix maternelle dérouler *le chant de la cigogne* dans la version de Tlemcen »⁶².

« Notre univers d'enfant restait limité à ce vieux cœur de la capitale »⁶³.

II-2-5-7- Perdu entre sa mère et Marise :

Après la séparation avec Marise, Berkane était partagé entre l'amour qu'il porte à sa mère et à Marise et a commencé à confondre les voix.

« Le quatrième ou cinquième soir, il ne savait plus si c'était vraiment sa mère ou la voix de Marise »⁶⁴.

II-2-5-8- Une décision irrévocable de revenir à son pays natal :

Berkane passa deux décennies d'émigration en France, et se contente de sa demi retraite et décide de revenir à son pays natal.

« Je vais prendre ma retraite anticipée. Pas une retraite complète, je le sais, la moitié, ou à peine un peu plus, de la pension normale. Mais, en décidant d'aller vivre au pays, cela me suffira bien ! »⁶⁵.

II-2-5-9- Le sentiment du regret :

Berkane a regretté le temps qu'il a perdu en France sans intérêt.

⁶⁰ Ibid : 17.

⁶¹ Ibid : 18.

⁶² Ibid : 18.

⁶³ Ibid : 14.

⁶⁴ Ibid : 13.

⁶⁵ Ibid : 19.

« Ma voiture est toute cabossée, mon jean est le même, à quoi ça sert d'aller chez les Français si je ne reviens pas, sinon avec une dame blonde, au moins avec voiture et fringues de bourgeois d'ici ? »⁶⁶.

II-2-5-10- La tendresse des femmes Algériennes :

Assia Djebar nous a montré dans ce roman, la tendresse du sexe féminin, à travers la mère et la grand-mère du personnage principale.

II-2-5-10-1- La mère :

La mère de Berkane était très douce, gentille et aimable, elle a donné un grand amour et beaucoup de tendresse à son fils. C'est pour cela, elle occupe une place spéciale dans son cœur plus que celle de son père.

« Quelque jour plus tard, mais toujours dans les bras de sa mère Mma Halima »⁶⁷.

« Durant les jours passés avec Marise, à Paris, j'ai évoqué souvent ma mère ; jamais mon père, comme s'il était difficile de le transporter, par la mémoire, jusqu'en France »⁶⁸

II-2-5-10-2- La grand-mère :

La grand-mère de Berkane avait beaucoup de tendresse en vers son petit fils et lui-même l'aimait comme sa mère.

« Ma mère, Halima, et la mère de ma mère –qui devenait aveugle, mais entendait chacun des cinglements du ceinturon sur mes cuisses, ou contre la plante de mes pieds –, l'une et l'autre attendaient, tremblantes, derrière la porte, pour ensuite m'envelopper de leurs bras, de leurs couvertures, d'eau de Cologne, et surtout de baisers »⁶⁹.

II-2-5-11- Le comportement des hommes dans le roman :

⁶⁶ Ibid : 23.

⁶⁷ Ibid : 34.

⁶⁸ Ibid : 40.

⁶⁹ Ibid : 44.

Assia Djébar nous a décrit dans ce roman le comportement dur de sexe masculin dans la période coloniale à travers deux personnages qui sont le père et le frère aîné.

II-2-5-11-1- Le père :

Assia Djébar nous a montré à travers le père de Berkane l'image d'un père sévère, solide avec un caractère dur qui reflète la situation dans cette période.

« C'est une catastrophe pour moi .Mon père va devoir fermer son café ; auparavant, c'est sur, il va me frapper avec son ceinturon en me disant : « Tu as fait certainement une bêtise. »Car, je n'ai pas de chance, moi : dans tout mon quartier, je suis le seul enfant arabe à avoir un père pour lequel l'école des Français, c'est sacré ! »⁷⁰.

II-2-5-11-2- Le frère aîné :

Alaoua le frère aîné de Berkane et le sosie de son père.

«Mais je m'éloigne, je me perd dans cette premières enfance !Alaoua se dresse , en écran , devant moi : sa silhouette lourde , son visage de boxeur , sa force crainte par tous. C'est vrai que j'ai haï longtemps, cet aîné, qui me tapait, qui remplaçait souvent mon père dans les corrections que je recevais, lui qui actionnait le ceinturon non seulement avec force, mais, je le sentais, presque avec volupté : moi, je serrais les dents sous les douleurs »⁷¹.

II-2-5-12- Comportement de la mère face à son fils émigré :

Assia Djébar nous a montré la situation qui se déroule presque dans chaque maison Algérienne, un fils qui appelle sa mère tout les weekends et parfois le vendredi après la prière de « dhor » pour lui faire une surprise, la mère posait toujours la même question c'est quand va-t-il se marier, pour qu'elle puisse voir ses enfants avant de mourir comme chaque femme arabe.

« J'avais pris l'habitude de l'appeler chaque dimanche et quelquefois, par surprise le vendredi, après sa prière du *dhor*, en calculant le décalage horaire, pour ne pas tomber au moment de sa méditation qui suivait »⁷².

« D'entendre sa voix fatiguée demander : «Raconte – moi, fils, ta semaine ! »Parfois, elle ajoutait, comme une plainte : « Et toujours pas d'épouse, donc pas d'enfants mon fils, est –ce normal ? ».Puis elle

⁷⁰ Ibid : 40.

⁷¹ Ibid : 43.

⁷² Ibid : 44-45.

s'excusait, timidement, elle s'excusait d'avoir été indiscrète ; elle devait sentir que ne pas rentrer, ce n'était pas tellement mon métier qui me retenait, cela devait être une femme, en France »⁷³.

II-2-5-13- Le féminisme :

Djebar évoque toujours dans ses écrits le sujet de féminisme le cas aussi dans ce roman, où la femme était sous le contrôle des hommes.

« Jamais, moi vivant, une fille de chez nous ne sortira sans voile ! Son avenir, c'est d'attendre de se marier ! »⁷⁴.

II-2-5-14- Le racisme des français dans la période coloniale :

Les Algériens souffraient de racisme des Français pendant la période coloniale. L'écrivaine nous informe ici ce traitement dur dans ses deux illustrations suivantes :

II-2-5-14-1- Le mal traité de l'élève algérien par l'instituteur et le directeur français :

L'instituteur français ordonne aux élèves de la classe de dessiner un bateau sur la mer avec un drapeau coloré sur le mât.

« je me souviens , ce jour-la , commence Berkane ,dans la classe , j'entends , comme si c'était aujourd'hui , l'instituteur nous ordonner : « Faites chacun un dessin : tenez ,un bateau sur la mer , un dessin en couleurs , avec le drapeau sur le mât ! »⁷⁵.

Puisque c'était le seul élève Arabe Algérien il colorait son drapeau par les couleurs de drapeau Algérien.

« Mon voisin, il est déjà à crayonner son drapeau : « bleu, blanc, rouge » ; moi, juste après lui, je lui emprunte ses crayons : on s'entend bien, lui et moi .Sauf que je me dis aussitôt : « Pour moi, je n'ai pas besoin du bleu ! Eux, c'est le bleu, et nous, c'est le vert ! »⁷⁶.

⁷³ Ibid : 45.

⁷⁴ Ibid : 47.

⁷⁵ Ibid : 37-38.

⁷⁶ Ibid : 38.

Berkane était fier de son dessin.

« Moi, j'ai fini. Encore une fois, je me sens fier : j'ai fait vite, j'ai dessiné avec ardeur »⁷⁷.

Le maître était trop énervé lorsqu'il a vu le drapeau Algérien comme dessin chez son élève Berkane et il l'a emmené chez le directeur qui l'a giflé.

« Le maître, soudain, étonné :

-Ça, c'est quoi, ça ?

Ah, il s'adresse à moi ! Moi, naturel, quoique un peu hésitant :

-C'est mon bateau, monsieur !

Il reprend plus haut, d'un ton vif, son doigt plaqué sur mon bateau :

-Mais ça... ça... c'est quoi ? [...] Soudain, le maître me prend par l'oreille, me soulève à demi et se met à crier, à hurler [...] Il a pris mon dessin dans son autre main ...Nous voilà chez le directeur. Le maître exhibe mon dessin, l'objet du crime .Je suis l'accusé. Le directeur, plus froidement [...] Cette fois, une gifle retentissement du directeur me fait tourner la face et celui –ci conclut, sans hurler par contre, mais glacial »⁷⁸.

II-2-5-14-2- L'assassinat de Tchaida :

Tchaida dit moulood l'oncle de Berkane est un boxeur venu de France, il devenu un coiffeur célèbre à la Casbah, il a été assassiné par l'armée française.

«... quand soudain, j'entends, le premier, deux sommations qui viennent de l'extérieur :

-Halte ! Halte !

Je cours à la fenêtre ; j'entends une rafale de mitraillette .Ma mère hurle, et moi, criant à mon tour :

-C'est mon oncle ! Ils ont tiré sur lui ! »⁷⁹.

L'armée Française a fait du tort à Tchaida et en plus, ils ont menti dans un journal en écrivant qu'il était un terroriste.

⁷⁷ Ibid : 38.

⁷⁸ Ibid : 38-39-40.

⁷⁹ Ibid : 79.

« Quant à moi, le lendemain, avant même l'enterrement, je lis avidement le journal : il est écrit, noir sur blanc, qu'en plein cœur de la casbah, un terroriste a été exécuté. « L'individu était armé... ». Jusqu'à mes douze ans, j'ai fermement cru que tout ce qui était écrit était sacré ! »⁸⁰.

II-2-5-15- L'amour de la Casbah :

Assia Djébar a commencé son roman par la phrase suivante qui indique l'amour de la Casbah.

« Dont l'amour pour la Casbah m'a inspiré ce roman »⁸¹.

Cette amour Assia Djébar l'a transmet à son personnage principal. Berkane était loin de sa patrie, ce qui a accru son amour et son attachement à sa ville natale.

« Ma Casbah j'y retourne , j'y reviens pour revivre ,mon cœur y bat , je désirerais y dormir , toujours dedans pour me souvenir , toujours dehors pour courir , oui ,hier, aujourd'hui , en ce jour comme toujours , même si je suis ailleurs ,je suis ici... »⁸².

« Vingt ans après, revenons à la place de Chevale !

O ma Casbah, mon navire,

Mes deux îles,

Mes premiers pas ... »⁸³.

II-2-5-16- Le patriotisme :

Le peuple Algérien a résisté et a persévéré face au colonialisme car il avait de vrais patriotes. Assia Djébar nous a donné un exemple de ça dans le passage suivant :

« L'enfant avait parlé du « chiffon aux trois couleurs, avec du vert, du rouge, et du blanc ! »[...] -Ne dis pas « un chiffon », c'est un drapeau ! est intervenue sa mère.

Et Berkane de s'exclamer :

-Ce drapeau, ce n'est pas le même que celui qui est à la porte de l'école !

-Ce drapeau que tu as vu, c'est le notre ! a répondu sa mère, les yeux brillants »⁸⁴.

⁸⁰ Ibid : 80.

⁸¹ Ibid : 07.

⁸² Ibid : 64.

⁸³ Ibid : 64.

⁸⁴ Ibid : 34-35.

II-2-5-17- Berkane compare l'amour de la Casbah à celui de Marise :

A la Casbah Berkane méditait sur la beauté de Marise, il se souvenait toujours de son amante car il était trop amoureux d'elle. Nous remarquons ça dans la citation suivante :

« Ainsi toi, Marise, je te crois pareille à mon domaine inentamé d'autrefois, à ma Casbah –forteresse, toi séparée pourtant de moi .Or ma Casbah s'est présentée à moi souillé ; plus que leur flétrissement, oh Marlyse, je découvre bien tard que mes lieux de l'enfance ne peuvent être pareils à des êtres aimés ! »⁸⁵.

II-2-5-18- La souffrance des intellectuels francophones pendant la période de la décennie noire :

Berkane, dans la période de la décennie noir était un écrivain francophone et dans cette période les intégristes ont été contre les intellectuels francophones.

« Trois semaines s'étaient écoulées depuis la disparition de Berkane : toujours rien, pas de corps, pas de traces de ravisseurs. Driss l'appelait régulièrement ; il avoua que, comme son directeur, il se cachait, se déguisait, se terrait parfois : la chasse aux intellectuels francophones »⁸⁶.

II-2-6- Période de l'histoire :

L'écrivaine a mentionné au début du roman que l'histoire a commencé en automne 1991, dès le retour de Berkane en Algérie. Au milieu de cette histoire le protagoniste racontait ses souvenirs pendant la guerre de l'indépendance algérienne.

« Dans mes souvenirs, explique Berkane d'un ton de pédagogue, bien avant notre guerre commencée en 54, les revendications liées en 52...J'étais même ! »⁸⁷.

La fin de l'histoire est passée au moment de la décennie noire, où Berkane est disparu.

« 12 Janvier 92, le pays vit une révolution : un traumatisme, un coup, d'état ? En tout cas, cela a tout l'air d'une impasse : choisir entre la caserne et la mosquée, et cela, pour diriger tout un peuple pas tout à fait

⁸⁵ Ibid : 65.

⁸⁶ Ibid : 198.

⁸⁷ Ibid : 37.

guéri, même trente ans après, de ses plaies de la guerre d'hier ! Moi, je vis, pour mon propre compte, ma révolution minuscule, ce qui requiert toute mon énergie »⁸⁸.

II-2-7- Relation entre le titre et l'histoire :

Le roman « La disparition de la langue française » d'Assia Djebar de 2003, est composé de trois parties ; d'abord, la première partie intitulé « Le retour, Automne 1991 » qui est le retour de Berkane le protagoniste qui est resté accroché entre deux cultures et deux langues. Quand t-il était en France avec Marise, il pensait toujours à son dialecte l'Arabe, après l'avoir quitté, il a décidé directement de retourner à son pays natal et encore une fois il pensait à son amante Marise.

« Te souviens –tu qu'il m'arrivait de m'attrister que tu ne puisses, à l'instant où nos sens s'embrasaient, me parler en ma première langue ! Comme si mon enfance, au cœur même de nos étreintes, ressuscitait et que mon dialecte, resurgit malgré moi... »⁸⁹.

Après son retour, il a commencé à écrire une lettre à Marise :

« Chère Marise je décide de t'écrire un peu à la va-vite, « tu retrouveras mes phrases trop longues qui vont et viennent, « en arabesques » »⁹⁰.

« Mes aussi mes mots d'enfant, ceux de ma mère, tu ne comprends rien à ce babillage arabe »⁹¹.

Ensuite, la deuxième partie intitulé « l'amour, l'écriture » un moi plus tard, Berkane a rencontré une visiteuse qui s'appelle Nadjia chez son frère Driss. Nadjia a raconté son histoire à Berkane et à ce moment, il est tombé amoureux d'elle.

« J'ai fixé avec acuité son visage tourné vers moi : lisse, des yeux au regard étincelant et un sourire en coin »⁹².

Enfin, la troisième partie intitulé « la disparition, Septembre 1993 », Berkane a disparu sur une route de Kabylie, Marise est venue en Algérie pour le chercher dans une visite qui a duré trois jours. Puisque Berkane était un écrivain francophone, sa

⁸⁸ Ibid : 132.

⁸⁹ Ibid : 21.

⁹⁰ Ibid : 19.

⁹¹ Ibid : 25.

⁹² Ibid : 100.

disparition c'était à cause des intégristes au moment de la décennie noire qui sont contre les intellectuels francophones en Algérie.

« Les trois jours que dura la visite de Marise à Alger, [...] Ils parlaient longuement, quelquefois dans le désordre et l'émotion, de la disparition de Berkane, sur une route de Kabylie »⁹³.

« La situation dangereuse, pas seulement la violence islamiste ; il y avait beaucoup de disparus, après interrogations de simples suspects par les forces dites « de sécurité »⁹⁴.

« Trois semaines s'étaient écoulées depuis la disparition de Berkane : toujours rien, pas de cors, pas de traces de ravisseurs. Driss l'appelait régulièrement : il avoua que, comme son directeur, il se cachait, se déguisait, se terrait parfois : la chasse aux intellectuels francophones avait repris de plus belle »⁹⁵.

En conséquence de notre analyse et à partir de la troisième partie du roman qui s'intitule « la disparition », nous avons compris que l'écrivaine Assia Djébar a lié le titre avec la partie de la disparition de Berkane.

Le titre « La disparition de la langue française » a un sens connoté dans ce roman, parce qu'il renvoie à la disparition de Berkane à la fin de l'histoire. Berkane écrivait en langue française et à cette époque de la décennie noire, ils ont été contre les intellectuels francophones c'est-à-dire ils ont voulu supprimer la langue française, et par la disparition de Berkane sa langue va se disparaître aussi.

II-2-8- Les circonstances dont lesquelles le roman a été écrit :

Assia Djébar montre dans ce roman son ancrage dans l'entre-deux. Elle a vécu trois périodes dans sa vie : la période coloniale, après l'indépendance et la période de la décennie noire, c'est le même cas que le personnage principal du roman, aussi les deux se sont les seuls élèves arabes à l'école française et se sont des écrivains de la langue française. D'après notre recherche sur la biographie d'Assia Djébar nous avons trouvé que sa mère Bahia Sahraoui appartenait à la famille des Berkani et le prénom de notre personnage principal ressemble à ce nom de famille Berkane, et le nom « Berkane » signifie en langue Amazigh la couleur « noir » qui peut être lié à la période noire de l'Algérie.

⁹³ Ibid : 183.

⁹⁴ Ibid : 193.

⁹⁵ Ibid : 198.

II-3- La présentation de la couverture :

« La disparition de la langue française » un roman de l'écrivaine Algérienne d'expression Française « Assia Djebar » édité pour la première fois en 2003 chez Albin Michel dans la collection Le Livre de Poche, composé de 216 pages, est le roman de notre recherche. En 2014, est publié en Algérie (Blida) chez Hibr Éditions, composé de 293 pages.

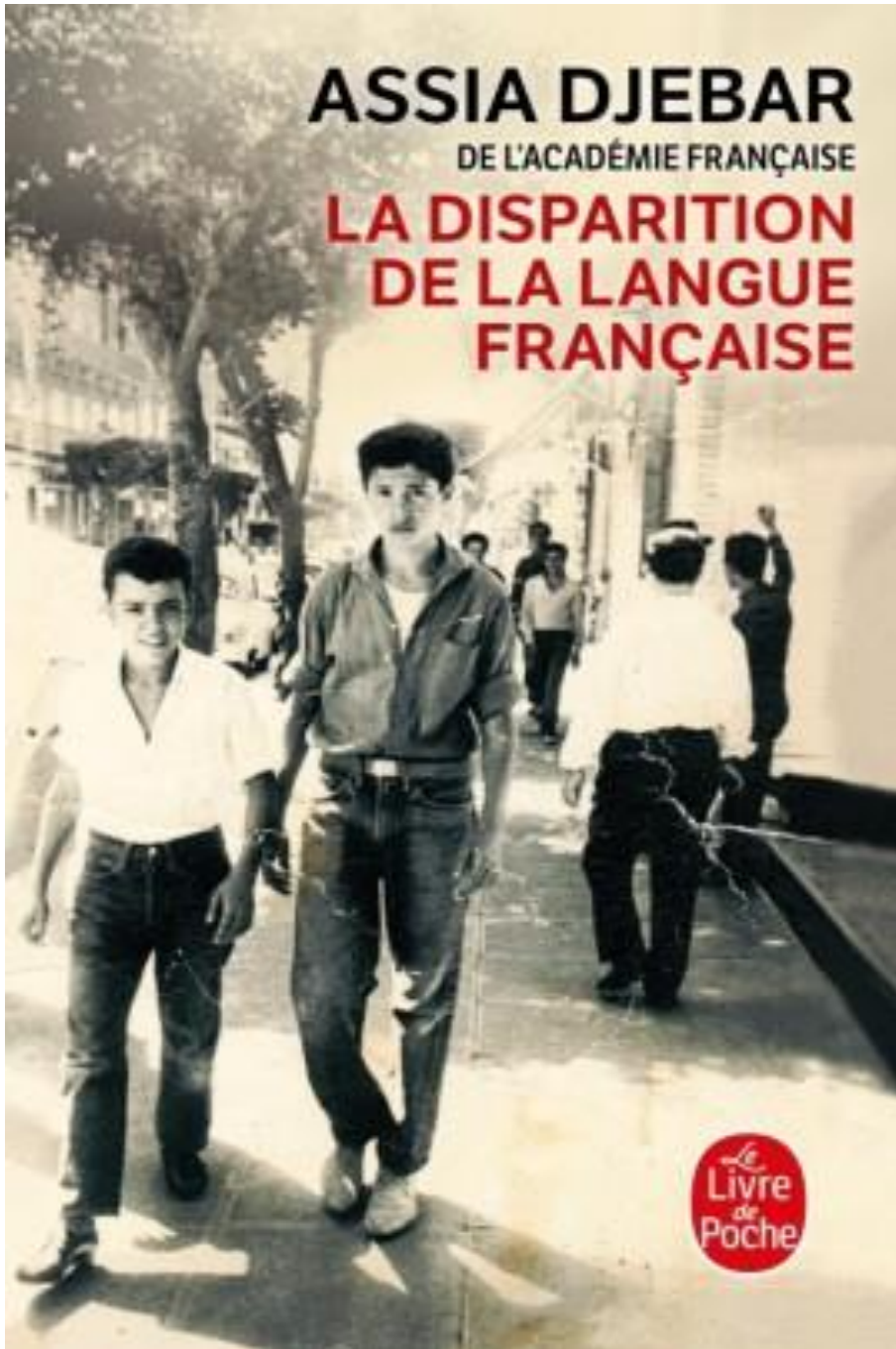
II-3-1- La page de couverture :

La page de couverture est présentée comme suite : en haut le nom de l'auteure écrit en gras de couleur noire, juste en bas il y a la précision qu'elle est élue de l'Académie Française, au dessous il y'a le titre de roman écrit en majuscule en rouge pour attirer l'attention des lecteurs, cette couleur peut symboliser le sang des martyrs et les victimes de la décennie noire, avec une illustration noire et blanc. Le noir qui pourrait présenter toute les points négatifs dans la vie de l'héros comme la tristesse, les souffrances pendant la période coloniale, la séparation avec Marise, la situation dangereuse des années 90.... Nous remarquons aussi la couleur blanche qui peut être interpréter comme l'amour de la Casbah, les bons moments passés avec Marise, les souvenirs de sa mère....À côté gauche de la photo nous observons deux jeunes garçons de différents âges qui marchaient en avançant dans une rue qui peut être représentent l'avenir et derrière eux d'autres gens qui sont habillés tout de la même façon. Derrière ses deux garçons, deux oliviers qui symbolisent la paix c'est-à-dire la période de l'indépendance.

ASSIA DJEBAR

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

**LA DISPARITION
DE LA LANGUE
FRANÇAISE**



Le chapitre qui va suivre va donner plus d'informations sur le roman, nous avons étudié le personnage principal du roman et leur relation avec l'histoire.

III- Troisième chapitre : L'identité culturelle et l'étude des personnages.

III-1- Le concept d'identité culturelle en littérature :

Avant de parler de l'identité culturelle, il nous semble important de définir ce que c'est « la culture ».

III-1-1- La définition du mot « culture » :

Pour définir « la culture » nous d'abord nous citerons son étymologie.

III-1-1-1- Étymologie de « la culture » :

Du latin cultura, culture, agriculture, dérivée du verbe, cultiver, habiter⁹⁶.

III-1-1-2- La définition de « la culture » :

La culture est l'ensemble des connaissances, des savoir-faire, des traditions, des coutumes, propres à un groupe humain, à une civilisation. Elle se transmet socialement, de génération en génération et non par l'héritage génétique, et conditionne en grande partie les comportements individuels.

La culture englobe de très larges aspects de la vie en société : techniques utilisées, mœurs, morale, mode de vie, système de valeurs, croyances, rites religieux, organisation de la famille et des communautés villageoises, habillement, etc. Exemple culture occidentale, culture d'entreprise.

On distingue généralement trois grandes formes de manifestation de la culture: l'art, le langage et la technique.

Dans un sens plus large, le mot culture correspond aux savoirs et pratiques qui se transmettent et se partagent.

Au niveau individuel, la culture est l'ensemble des connaissances acquises par un être humain, son instruction, son savoir.

⁹⁶ <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Culture.htm>.

III-1-2- La définition du mot « civilisation » :

Le mot « civilisation » provient du mot latin civis, citoyen⁹⁷.

Le mot « civilisation » a deux sens :

Le premier sens:

Une civilisation est l'ensemble des caractéristiques spécifiques à une société, une région, un peuple, une nation, dans tous les domaines : sociaux, religieux, moraux, politiques, artistiques, intellectuels, scientifiques, techniques... Les composantes de la civilisation sont transmises de génération en génération par l'éducation. Dans cette approche de l'histoire de l'humanité, il n'est pas porté de jugements de valeurs. Le sens est alors proche de "culture".

Exemples : civilisations sumérienne, égyptienne, babylonienne, maya, khmer, grecque, romaine, viking, arabe, occidentale...

Le deuxième sens :

La civilisation désigne l'état d'avancement des conditions de vie, des savoirs et des normes de comportements ou mœurs (dits civilisés) d'une société. La civilisation qui est dans cette signification, s'emploie au singulier, introduit les notions de progrès et d'amélioration vers un idéal universel engendrés, entre autres, par les connaissances, la science, la technologie. La civilisation est la situation atteinte par une société considérée, ou qui se considère, comme "évoluée". La civilisation s'oppose à la barbarie, à la sauvagerie.

III-1-3- La définition de « L'identité culturelle » :

Le mot « identité » a trois sens le premier sens : est un caractère de ce qui est identique, le deuxième sens est un caractère permanent et fondamental d'une personne, d'un groupe : crise d'identité et le troisième sens est signalement exact d'une personne : vérifier l'identité de quelqu'un⁹⁸.

⁹⁷ <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Civilisation.htm>.

⁹⁸ Le dictionnaire de français LAROUSSE (2008 :211).

D'après, Hervé Marchal⁹⁹, une langue, une histoire, une religion et un territoire communs sont les conditions pour pouvoir parler d'identité culturelle en premier lieu¹⁰⁰. Et sur la base des concepts mentionnés précédemment, et d'après des recherches à l'université de Lyon, la notion de « l'identité culturelle » est un phénomène multidimensionnel, elle est largement déterminée par l'appartenance culturelle. Elle se construit au centre d'une constellation de catégories dans lesquelles le soi est tiraillé entre des systèmes de valeurs, linguistiques, religieux, etc¹⁰¹. En effet, l'individu découvre en lui-même des traits qui font partis de son identité et qu'il souhaiterait conserver ou au contraire changer afin de l'aligner sur son identité de valeur, liée elle-même à son image de soi¹⁰².

L'identité culturelle est un groupe de plusieurs identifications uniques parce qu'elle est la ressemblance à un ou plusieurs groupes déterminés qui a des racines dans l'identité ethnique.

La notion de « l'identité culturelle » englobe l'ensemble des éléments de culture dans lequel un individu ou un groupe se définit, montre son authenticité et se distingue d'un groupe ou d'une société humaine, « l'identité culturelle » n'est pas toujours approuvée par une pièce justificative faisant état d'un patronyme ou d'un lieu de naissance, elle est basée sur différentes valeurs acquises, qui constituent l'ensemble d'une intimité partagée par les autres membres de la société. Ainsi, le concept « d'identité culturelle » prend en compte la relation entre l'individu et son environnement culturel et la contribution de cet environnement à la définition de soi. L'anthropologue M. Kilani écrit que « ... l'assignation d'une identité culturelle à l'autre sert à identifier et à séparer le Nous du Eux »¹⁰³.

Une connotation plus rigoureuse et sans doute plus cohérente de la notion de « l'identité culturelle » prend en compte la manière dont un individu se positionne par rapport aux éléments de sa propre culture et par rapport aux différences culturelles qu'il perçoit, ici nous citons Vinsonneau et en résumant ce qu'il a écrit : la conception de

⁹⁹ Professeur des universités en sociologie, Responsable du Comité de recherche 01 « Identité, espace et politique » de l'Association internationale des sociologues de langue française (AISLF), Chercheur associé au Laboratoire lorrain de sciences sociales (2L2S), Né le 4 mai 1974.

¹⁰⁰ Cité par Amar SEDDIKI, Université de Béchar, 08000, Béchar, Algérie.

¹⁰¹ Rosenthal et Hrynevich, 1985.

¹⁰² C. Camilleri, G. Vinsonneau, (1996). Selon S. Abou (1986).

¹⁰³ M. Kilani L'inhumanité de l'autre ? Notes introductives sur quelques concepts clés, 2000 : 25, in R. Gallissot, M. Kilani, A. Rivera L'imbroglio ethnique, Lausanne, Ed, Payot.

l'identité culturelle donne lieu à des descriptions énumératives de traits, de fonctions et de comportements, individuels ou collectifs, que l'on considère comme définitivement attachés aux porteurs d'identité. Par le simple fait de leur appartenance à un groupe donné, un certain capital d'attributs – reliés les uns aux autres et différents d'une culture à l'autre – serait transmis, tel un héritage, aux acteurs sociaux¹⁰⁴.

III-1-4- La mécanique de l'identité culturelle :

D'après Patrick Charaudeau dans sa réflexion¹⁰⁵, il dit que l'identité culturelle n'est pas une essence mais plutôt un processus de découverte de soi qui dépend de la relation avec l'autre, dans un contexte socio-historique spécifique et donc en renouvellement permanent. Ce n'est qu'en percevant l'autre comme différent que peut naître la conscience identitaire. La perception de la différence dans l'autre constitue d'abord la preuve de sa propre identité : « Il est différent de moi, donc je suis différent de lui, donc j'existe ». Il faudrait corriger légèrement Descartes et lui faire dire : « Je pense différemment, donc je suis ». Mais Descartes s'est peut être trop concentré sur la raison et l'esprit pour voir l'autre. Donc la différence est perçue, puis le sujet est déclenché par un double processus de gravité et de rejet vers l'autre¹⁰⁶.

D'abord, parce qu'il y'a une énigme qui doit être résolu, nous pourrions l'appeler l'énigme du Persan en pensant à Montesquieu, « Comment peut-on être différent de moi ? »¹⁰⁷ Parce que découvrir qu'il existe un différent de soi, c'est se découvrir incomplet, imparfait, inachevé. Et qui peut supporter sans soulever cette émoi cette incomplétude, cette imperfection, cet inachèvement ? Puis cette force invisible et secrète qui nous pousse à comprendre l'autre, non pas dans le sens moral d'accepter l'autre, mais dans le sens original de comprendre l'autre de sa maîtrise qui peut atteindre le point de son absorption, sa prédation comme on dit en Éthologie. On ne peut

¹⁰⁴ http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2009.jumageldinov_a&part=165822

¹⁰⁵ « **Réflexions sur l'identité culturelle. Un préalable nécessaire à l'enseignement d'une langue** » In Gabry J. et alii, Ecole, langues et modes de pensée, CRDP Académie de Créteil, 2005 « Version imprimable » Patrick Charaudeau Université de Paris XIII Centre d'Analyse du discours.

¹⁰⁶ <http://www.patrick-charaudeau.com/L-identite-culturelle-le-grand.html>

¹⁰⁷ <http://www.patrick-charaudeau.com/L-identite-culturelle-le-grand.html>

échapper à cette fascination de l'autre, à ce désir (« inessentiel » dirait Lacan) d'un autre soi même.

Concernant le rejet, cette différence représente une menace pour le sujet. Cette différence ferait-elle que l'autre m'est supérieur ? Sera-ce plus parfait ? Aura-t-il une raison d'être plus que moi ? C'est pourquoi la perception de la différence s'accompagne généralement d'un jugement négatif. Il y a de la suivie du sujet. C'est comme s'il n'était pas possible d'accepter que d'autres valeurs, d'autres critères et d'autres habitudes que les siennes propres soient meilleures, ou tout simplement, existent. Lorsque ce jugement est durci et généralisé, ce qu'on appelle traditionnellement un stéréotype, un cliché, ou un préjugé. Alors, ne persiflons pas les stéréotypes. Il s'agit d'une nécessité. Il constitue avant tout une protection et une arme de défense contre la menace que l'autre représente dans ses diverses formes. De plus, il nous permet d'analyser l'imaginaire des groupes sociaux. Patrick Charaudeau a conclu dans sa réflexion que ces jugements négatifs ont une conséquence fâcheuse, car on voit pointer là l'essentialisation dont on parlait tout à l'heure : en jugeant négativement l'autre, on protège son identité, nous détestons l'identité de l'autre, et en même temps, nous nous convainquons que nous avons raison contre l'autre. De cette façon, nous communiquons avec l'étranger, nous le jugerons de façon très rationnelle, froide ou agressive, convainquons que nous sommes nous-mêmes sensibles, chaleureux, accueillants et respectueux de l'autre. Ou, au contraire, l'autre sera jugé chaotique, ouvert, incontrôlé, peu fiable, persuadé que l'on est soi-même rationnel, maître de soi, direct, franc, discipliné, fiable. Ainsi, on conduit à un jugement passif de l'autre quand on est convaincu que les normes de notre comportement et de nos valeurs sont les seules valeurs possibles (ou qu'elles sont menacées)

Donc, la construction d'une identité implique nécessairement le regard de l'autre, car nous avons du mal à nous voir nous-mêmes et besoin d'une vision extérieure. Cette construction est donc le résultat de sa propre vision et de celle de l'autre, émouvante que nous désirons « être ce qui n'est pas l'autre ». L'identité est la somme des différences, la recherche d'identité, la recherche de différenciation, une quête du non-autre. C'est la preuve de la différence que l'on découvre son « quoi être ».

III-2- L'identité culturelle à travers les écrits d'écrivains algériens :

Le texte littéraire maghrébin d'expression française est caractérisé par la poétique de l'identitaire, bien que cela fasse partie dans une perspective de multiculturalisme. Si le problème de l'altérité se pose d'une manière complexe dans la littérature algérienne parce que le facteur historique est la conscience de l'écrivain (acculturation /déculturation). Tout cela dit, qu'une œuvre littéraire est le reflet d'une identité historique, et bien sûr une langue est un outil de culture. En plus, la culture maghrébine est très présente dans l'écriture littéraire d'expression française, alors, les écrivains algériens aspirent à l'universalité à travers la poétique du métissage.

De prime abord, à travers les œuvres romanesques des écrivains algériens d'expression française, nous pouvons constater une adaptation du discours littéraire à l'identité de la langue d'écriture. Mais, l'écrivain a l'impression que la maîtrise de sa langue d'écriture renforce le sentiment d'appartenance à la culture de cette langue, en plus, les langues sont des symboles d'identités.

L'écrivain algérien passe d'une culture à une autre ou en métissant les deux, il passe d'une identité à une autre. Cependant, Hervé Marchal affirme que :

« L'identité dans son acception culturelle demeure une notion floue, elle est souvent associée à l'idée d'un « Moi » profond comparé à un disque dur sur lequel seraient gravées les données de notre existence »¹⁰⁸.

En d'autres termes, l'identité culturelle a un caractère restrictif, c'est-à-dire que les écrivains se trouvent exclus de cette identité faute de ne pas partager ce même « Moi » profond qui prend sa source dans une religion et une Histoire communes.

L'inter-culturalité est explicite dans les œuvres littéraires des écrivains maghrébins. Certains écrivains maghrébins recourent à l'emprunt de mots et d'expressions idiomatiques qui appartiennent à leur langue maternelle car c'est un processus qui traduit mieux la réalité et restaure le sens souhaité. Ce procédé est un indice révélateur de l'identité de l'auteur qu'il fait parti de la diaspora ou qu'il est issu de l'immigration ou plutôt de l'exil volontaire, son appartenance culturelle au pays d'accueil qui la France n'est pas évidente. Cette situation met l'écrivain en conflit avec sa société d'origine dont il remet en question les valeurs.

¹⁰⁸Marchal, H. (2006). *Identité en Question*. Paris : Ellipses Mareting. Coll. Philo.

La question identitaire est largement thématifiée par des grands auteurs. Nous pouvons citer des noms des écrivains algériens qui ont contribué à la diffusion de leur culture et de leur religion, alors, les premiers écrivains algériens à avoir interrogé et soumis au questionnement leur appartenance culturelle : des auteurs comme Mohammed Dib, Driss Chraïbi, Malika Mokeddem et Assia Djébar. En effet, dans leurs écrits littéraires, nous observons une certaine conscience collective, basée sur des normes communes qui sont : la religion, la langue et le territoire : autant des valeurs qui ont contribué à la naissance d'un sentiment nationaliste. Ce sentiment est l'un des défis auxquels sont confrontés les pays du Maghreb. Ces auteurs avaient l'impression de dénoncer les traditions archaïques face à un pays étranger ou plutôt à un lecteur étranger.

Cette spécificité liée à l'Histoire et à la culture a donné matière à écrire pour une jeune littérature, l'écriture se met à questionner les mutations sociétales, notamment celles inhérentes à la culture et à l'identité, un travail basé sur le langage, dans lequel les écrivains prospectent l'imaginaire sociétal.

Des écrivains comme Maïssa Bey, Assia Djébar, Taher Djaout et Malika Mokeddem qui sont inscrits dans la perspective d'une redéfinition de soi, ces écrivains ont pris conscience de la nécessité de repenser la question identitaire à la lumière des nouveaux changements socio-historiques qu'a connus le pays. Au cœur des récits de ces auteurs, on peut repérer une prise en charge de l'individu et du groupe ; l'individu, à travers la fiction, est présenté et projeté dans l'univers romanesque. Sa présence est importante dans les écrits de Malika Mokeddem, qui s'intéresse particulièrement aux problèmes auxquels sont confrontées les femmes, et où les femmes sont considérées comme des individus ayant une pleine présence sociale. Quant au groupe, sa définition diffère de la période coloniale. Bien qu'il soit visible dans le texte, l'auteur n'en fait plus l'objet d'une cause à défendre. Au contraire, il est parfois remis en question car elle empêche, au nom de la tradition, le développement de l'individu, en tant qu'entité indépendante et libre.

Pour Assia Djébar la question identitaire est fondamentale. L'écriture, pour l'écrivain, est un laboratoire où l'on questionne son origine, mais aussi son devenir. Cette interrogation donne aux femmes une place importante. En effet, la romancière fait de la condition féminine une thématique récurrente tout au long de son travail.

III-3- L'identité culturelle dans l'œuvre d'Assia Djébar :

Assia Djébar est l'un des écrivains qui a contribué à diffuser l'identité culturelle algérienne en langue française. Elle a utilisé la langue française pour transmettre l'identité culturelle algérienne puisqu'elle a étudié à l'école française. Assia Djébar dénonce :

« J'écris parce que je ne peux pas faire autrement, parce que la gratuité de cet acte, parce que l'insolence, la dissidence de cette affirmation me deviennent de plus en plus nécessaires. J'écris à force de me taire. J'écris au bout ou en continuation de mon silence. J'écris parce que, malgré toutes les désespérances, l'espoir (et je crois: l'amour) travaille en moi... »¹⁰⁹.

Assia Djébar a une grande réputation internationale, son œuvre est étroitement lié à la réalité de son pays qui est l'Algérie, à son identité de femme aussi à la rencontre culturel et historique avec l'Europe. Une œuvre aussi caractérisée par une préoccupation primordiale de la condition humaine, d'un exil spirituel qui devient la condition de l'existence.

« Il y a ceux qui oublient ou simplement qui dorment. Et ceux qui se heurtent toujours contre le mur du passé...Ce sont les véritables exilés »¹¹⁰.

Assia Djébar est particulièrement intéressée par sa patrie, et pour elle, la mémoire du passé et les racines culturelles ont un rôle très important dans la construction de l'identité.

On retrouverait l'identité culturelle même dans son écriture cinématographique :

« La re-possession de l'identité ne peut passer que par l'histoire, c'est-à-dire par le passé. Il faut rétablir le rapport dialectique passé- présent. Ne pas craindre de montrer les ombres, mais remettre en lumière ce que l'on doit garder pour le présent et l'avenir. On ne peut pas concevoir une culture dans les pays autrefois colonisés qu'à travers une recherche des racines. Or nous sommes une société coupée de ses racines au niveau de la mémoire. Entre 1871 et 1930 il y a un trou. «L'Algérie "entre deux guerres», comme l'appelle Jacques Berque, c'est une société bouchée par rapport à ses origines. Pendant cette période elle est muette. Seule demeure la voix des femmes. Évidemment, cette idée de l'histoire orale transmise par les femmes n'est pas nouvelle, mais j'ai voulu la visualiser »¹¹¹.

¹⁰⁹ Assia Djébar, Novembre 1985, Paris (« Gestes acquis, gestes conquis », Lettre publiée dans *Présence de femmes*, Ed. HIWAR, Alger, 1986).

¹¹⁰ *Femmes D'Alger dans leurs appartements*, Recueil de Nouvelles, Des Femmes, 1980, 96.

¹¹¹ *Des femmes en mouvement*, op. cit.

L'interculturel est présent dans la plupart des romans d'Assia Djébar. Notre auteure fait appel à des emprunts lexicaux ou à l'emploi de mots tirés de l'arabe dialectal. Elle fait un métissage culturel qui montre un mélange d'influences culturelles diverses, elle est souvent considérée comme une source de créativité et l'une des composantes de l'identité voire un processus civilisationnel, c'est un contact manifeste de deux cultures différentes, c'est un outil pour transmettre des connotations que la langue française ne peut rendre. Certains de ses mots ont une charge sémantique et psychologique déterminante dans le texte. Mais l'objectif de la poétique de l'interculturel ne peut pas être réduit à sa dimension esthétique.

Cependant dans « Vaste est la prison » 1995, l'emploi des mots : *Derra, Lalla, Yemma, Asaba, Medah*, se justifie par la charge émotive et esthétique que ces derniers renferment. Par exemple, le mot coépouse ne peut rendre le sens du mot « *derra* » qui, d'un point de vue étymologique, signifie blessure. En outre, ce procédé vise non seulement l'infléchissement de la syntaxe du français, mais également la construction du sens.

Si le texte de Djébar est écrit dans la langue de l'autre, cette dernière lui confère une portée poétique de l'altérité, une poétique de la différence tout en gardant un caractère autobiographique et historique. Le roman d'Assia Djébar « Vaste est la prison » une tentative de traduction de la réalité.

Selon Charles Bonn, les textes maghrébins de langue française traitent de l'altérité et du statut de l'Autre, qui expriment la réalité de « l'espace culturel ou psychique maghrébin »¹¹².

III-4- Identité culturelle et le roman « La disparition de la langue française » :

Le roman « La disparition de la langue française » d'Assia Djébar est un miroir qui reflète l'identité culturelle algérienne où l'auteure écrit ce roman en utilisant la langue de l'autre qui est le français pour transmettre l'Histoire de son pays natal (L'Algérie), aussi parfois l'auteure utilise le métissage linguistique, des mots en arabe pour assumer le sens et de l'autre côté elle écrit ces mots entre parenthèses en français pour faciliter la

¹¹² Bonn et Baum Stimuler, 1991 :.11-17.

compréhension aux lecteurs étrangers. Dans ce roman l'identité culturelle est présentée sous forme d'une confirmation d'identité, l'auteure parle de la mentalité algérienne, aussi elle écrit sur l'histoire de l'Algérie (la guerre d'Algérie) puisqu'elle spécialise dans l'histoire. Nous citerons ci-dessous des exemples.

III-4-1- Les traces de l'identité culturelle dans le roman :

L'auteure commence son roman par une citation qui montre l'amour de l'auteure pour la Casbah « dont l'amour pour la Casbah m'a inspiré ce roman »¹¹³, dès cette citation nous constatons que l'auteure est attachée à son pays natal.

« Je reviens donc, aujourd'hui même, au pays... « Homeland » [...] Premier jour donc en « homeland », moi revenu « chez moi » dans le chez-moi »¹¹⁴, cette phrase est le début du roman indique que le personnage principal sait très bien son pays.

« Nous appelions « Imazighen », les Ancêtres – non ceux de mon père (il se sentait fier d'être Chaoui), ni ceux de ma mère (née à la Casbah, mais de parents descendus du Djurdjura, elle ne parlait point kabyle et se voulait citadine, jusque dans son arabe raffiné) ; ces « Imazighen » devinrent pourtant nos héros, eux, les corsaires turcs qui avaient écumé la Méditerranée, ces « rois d'Alger » du seizième au dix-huitième siècle... »¹¹⁵.

« Moi, je suis fils de Chaoui et chez les Chaoui des Aurès, plus encore que chez les autres Berbères »¹¹⁶.

« Mon voisin, à ma table, était un petit Espagnol, même que sa mère, une marchande de fruits au marché de la Lyre, venait parfois le chercher, et nous, les Arabes, on se moquait de cette habitude »¹¹⁷.

Dans ces citations Berkane confirme ses origines.

« Personne ne lui fêtera ce jour, on n'a jamais fêté les « jours de naissance » chez lui, sa grand-mère lui expliquait autrefois : « Pas parce que les Français seuls font de l'anniversaire une fête, non, - Alors, pourquoi ? demandait l'enfant. – Que le Prophète nous protège, ajoutait la voix des autres femmes, parce que cela porte malheur ! » »¹¹⁸.

Dans cette citation la fête de l'anniversaire est une habitude française pas algérienne.

¹¹³ Ibid : 07.

¹¹⁴ Ibid : 13.

¹¹⁵ Ibid : 14.

¹¹⁶ Ibid : 163.

¹¹⁷ Ibid : 38.

¹¹⁸ Ibid : 15.

« Il entendit distinctement la voix maternelle dérouler le *Chant de la cigogne* dans la version de Tlemcen »¹¹⁹.

Cette citation nous montre que la chanson le *Chant de la cigogne* fait parti de la culture algérienne.

« Tu retrouveras mes phrases trop longues qui vont et viennent, « en arabesques », disais-tu, quand, par indulgence, tu cherchais à me faire plaisir... »¹²⁰.

« Je lui parle toujours dans le dialecte local, celui de mon quartier de la Casbah qui permet une complicité discrète, une sorte d'appel à la complaisance mutuelle »¹²¹.

« Mais aussi mes mots d'enfant, ceux de ma mère, tu ne comprends rien à ce babillage arabe »¹²².

Dans ses citations suivantes nous remarquons que Berkane parle de dialecte arabe pour nous montrer son identité arabe.

« Non, parce que, la guerre de libération arrivant, dès le début de la bataille d'Alger qui se développa d'abord dans notre Casbah »¹²³.

« Je ne viens ni en étranger ni en touriste attardé, simplement en *ould el houma*, oui, moi, l'enfant du quartier »¹²⁴. (C'est une expression utilisée par les Algériens pour dire que nous partirons tous au même quartier).

« Ma Casbah, mon antre, ma forteresse, mon quartier, *houma* »¹²⁵.

« Ma Casbah j'y retourne, j'y reviens pour revivre, mon cœur y bat, je désirerais y dormir, toujours dedans pour me souvenir, toujours dehors pour courir, oui, hier, aujourd'hui, en ce jour comme toujours, même si je suis ailleurs, je suis ici... »¹²⁶.

Dans ces phrases Berkane montre son sentiment d'appartenance à sa ville natale la Casbah.

¹¹⁹ Ibid : 18.

¹²⁰ Ibid : 19.

¹²¹ Ibid : 23.

¹²² Ibid : 25.

¹²³ Ibid : 46.

¹²⁴ Ibid : 54.

¹²⁵ Ibid : 64.

¹²⁶ Ibid : 64.

III-4-2- Les traces de métissage linguistique dans le roman :

Le métissage linguistique est le contact, le mélange et l'influence de deux langues différentes ou plus les unes sur les autres. Assia Djébar une écrivaine algérienne d'expression française qui a passé sa vie entre différentes cultures (arabe, française, anglaise) et elle a été en contact avec plusieurs cultures de différentes langues c'est pour cela elle a mentionné des mots d'origine arabe le cas de notre roman de recherche « La disparition de la langue française ».

Elle écrit en français, mais parfois elle utilise des mots en arabe traduits en français pour passer le message aux lecteurs d'une façon plus irrésistible. Elle a utilisé des mots existants dans le dialecte Algérien d'abord pour qu'elle confirme son identité algérienne ensuite les mots de dialecte Algériens expriment le vrai sens qu'Assia Djébar souhaiterait dire.

Nous citons les exemples suivants :

« Mma »¹²⁷.

« Ma nostalgie – el-ouehch – de toi »¹²⁸.

« Même un long youvou de femme »¹²⁹.

« C'est le tombeau d'un ouali [...] kouba »¹³⁰.

« Simplement en ould el houma, oui, moi, l'enfant du quartier »¹³¹.

« Toi, el Menfi, l'expatrié ! »¹³².

« Qu'en arabe, on appelait zenkette El Meztoul, la rue du Drogué »¹³³.

« La sacro-sainte étoffe, de laine ou de soie, le haïk, la tunique, le fichu »¹³⁴.

« O ma sœur (ya khti !) »¹³⁵.

¹²⁷ Ibid : 18.

¹²⁸ Ibid : 26.

¹²⁹ Ibid : 33.

¹³⁰ Ibid : 29.

¹³¹ Ibid : 54.

¹³² Ibid : 65.

¹³³ Ibid : 73.

¹³⁴ Ibid : 97.

« J'écris maintenant ce mot, si beau en français : « adolescent » ! En arabe, dans mon quartier, on aurait dit seghir, « le jeune », [...] me sentir un tfel, ou un seghir »¹³⁶.

« Ni les autres, en complet-veston ou en djellaba... [...] – Je n'ai jamais su, quand j'écoutais ce jargon, si ce mot qui a fleuri ici avec l'indépendance, ce terme de « responsable » était venu de l'arabe (el Mes'oul) »¹³⁷.

« La plupart avaient compris l'Aïd avec prononciation française – car « laïc », ils n'avaient jamais entendu ce vocable »¹³⁸.

« L'avenir ! El moustaqbal !..., je reprends dans les deux langues »¹³⁹.

III-4-3- Les traces historiques de la guerre Algérienne :

Assia Djebar autant qu'écrivaine historienne algérienne a montré son identité dans ce roman, et surtout elle a écrit beaucoup sur la guerre de l'Algérie afin de faire connaître aux lecteurs l'Histoire de l'Algérie au moment du colonialisme.

Nous citons des exemples :

« En ce printemps de 1957, que le refuge ne serait plus l'opium et le kif, mais désormais la lutte sans trêve pour l'indépendance. Oui, Ali-la-Pointe, lui-même, qui préféra se faire sauter dans son repaire, plutôt que de se rendre aux soldats, cet hiver de la même année 57 »¹⁴⁰.

« J'entends une rafale de mitraillette, Ma mère hurle, et moi, criant à mon tour : - C'est mon oncle ! Ils ont tiré sur lui ! »¹⁴¹.

« La Casbah ! El Djezaïr... Mon père, on lui a arraché dent après dent : il n'a pas parlé, Mon père, on a torturé son fils Alaoua devant lui : il n'a pas parlé ! Moi, je n'ai rien à dire. Ils commencent l'initiation : à la douleur, à l'écorchement, à l'étouffement... »¹⁴².

« Lorsque les frères Barberousse s'installent à Alger. Aroudj d'abord qui fait étrangler dans son bain Selim et Toumi, le roi de Kabyle, et après lui, son frère Kheirreddine qui réussit à chasser les Espagnols du Penon »¹⁴³.

¹³⁵ Ibid : 110.

¹³⁶ Ibid : 140.

¹³⁷ Ibid : 117.

¹³⁸ Ibid : 122.

¹³⁹ Ibid : 169.

¹⁴⁰ Ibid : 76.

¹⁴¹ Ibid : 79.

¹⁴² Ibid : 161.

¹⁴³ Ibid : 211.

III-5- L'étude des personnages :

III-5-1- Berkane :

Berkane le protagoniste de l'histoire, un émigré algérien, vivait en banlieue parisienne avec son amante Marise, après qu'elle l'a quitté il s'est retrouvé seul sans but sans avenir approché de la cinquantaine donc il a décidé de retourner à son pays natal avec une retraite anticipée qu'il lui suffira bien de vivre en Algérie. Il s'installait dans une villa au bord de la mer, est un endroit calme et silencieux.

« Je vais me remettre à écrire ! J'aurai besoin alors de tout mon temps. Il ajouta, mais pour lui seul :
« Tout mon temps, avec la mer à mes pieds ! Et le silence ! » »¹⁴⁴.

Il a profité de son retour en se remettant à écrire en langue française car il aime l'écriture.

« J'écris en langue française, moi qui me suis oublié moi-même, trop longtemps, en France »¹⁴⁵.

Dès son retour, il a commencé à écrire des lettres à Marise qu'il n'en verra jamais, ensuite, il a voulu remémorer les endroits d'enfance avec ses amis, en parlant de la période du colonialisme et ses souvenirs d'école française, avec sa famille comme un enfant de quartier, après il a rencontré une autre migrante Nadjia présentée par son frère Driss avec laquelle ils ont remémoré la langue maternelle et cette femme est devenue son amour. A la fin de l'histoire, Berkane a disparu sur une route de Kabylie, pendant la période de la décennie noire.

« La disparition de Berkane, sur une route de Kabylie. Huit jours, cela faisait huit jours exactement. La voiture de Berkane avait été retrouvée dans un fossé, sur une route écartée, à moyenne altitude ; elle était simplement renversée. Aucun bagage, ni papier ; pas le moindre indice »¹⁴⁶.

Le choix du prénom « Berkane » n'était pas un choix au hasard parce que la mère d'Assia Djebar Bahia Sahraoui, appartenait à la famille des Berkani.

¹⁴⁴ Ibid : 19.

¹⁴⁵ Ibid : 135.

¹⁴⁶ Ibid : 183.

III-5-2- Si Saïd :

Si Saïd ou Hadj, le père de Berkane, est un homme respectueux, aimable et sérieux dans son travail, pendant la période coloniale, il avait une cafétéria dans les ruelles de la Casbah. Il est d'origine Chaoui, il ne savait pas parler en français il parlait en arabe. Il était un soldat dans l'armée française.

« Il est allé, très tôt chez l'oncle coiffeur. Il est revenu mette son costume de cérémonie : le pantalon turc bouffant, le gilet en soie brodé de fils d'or, la veste des jours de fête, son fez rouge enroulé d'un turban en lin blanc sur la tête, qui le rendait majestueux, sa barbe et ses moustaches peignées de près. Chaussé des souliers de l'Aïd »¹⁴⁷.

Berkane était fier de son père dans le roman.

« Si Saïd, mon père, je me dis, tout fier, il ressemble à un cavalier turc, ou à un chef *caïd* ou *agha* : il va les impressionner ! »¹⁴⁸.

Aussi son père était fier de lui.

« Mon petit, me dit-il en tête à tête, dans la chambre. Fais attention à partir de maintenant ! Tu es mon véritable fils, puisque tu connais notre drapeau ... Mais il faut être patient. Il arrivera, le moment où le drapeau flottera là, devant nous. »¹⁴⁹.

Son père à l'air fatigué après l'indépendance, il était mort trois ans après l'indépendance.

III-5-3- Mma Halima :

La mère de Berkane « née à la Casbah, mais de parents descendus du Djurdjura, elle ne parler point Kabyle et se voulait citadine, jusque dans son arabe raffiné »¹⁵⁰, pendant les deux décades passées en France Berkane a toujours pensé à elle. Mma Halima était douce, gentille et pleine de tendresse, elle était la seule de la famille qui savait lire, écrire et parler la langue française.

¹⁴⁷ Ibid : 47.

¹⁴⁸ Ibid : 48.

¹⁴⁹ Ibid : 50-51.

¹⁵⁰ Ibid : 14.

« Elle est assise à même le carrelage, il lui tombe dans les bras, contre sa poitrine, il hoquette, lui, le benjamin de sa mère. Elle l'étreint, le console, interroge »¹⁵¹.

Le jour de sa mort était une journée noire pour Berkane car il était en France.

III-5-4- Alaoua :

Ali dit Alaoua le frère aîné de Berkane, remplacé son père avec sa silhouette lourde, son visage de boxeur, sa force crainte par tous, comme il est décrit dans le roman¹⁵². Il était un haut fonctionnaire.

« C'est vrai que je l'ai haï longtemps, cet aîné, qui me tapait, qui remplaçait souvent mon père dans les corrections que je recevais, lui qui actionnait le ceinturon non seulement avec force, mais je le sentais, presque avec volupté : moi, je serrais les dents sous la douleur »¹⁵³.

III-5-5- Driss :

Le frère cadet de Berkane, un journaliste et ami de Tahar Djaout.

« Il se réveilla plusieurs fois et se mit à écrire ... sur son ami Tahar Djaout, assassiné trois mois auparavant et qui lui avait servi, au début, de mentor dans sa profession »¹⁵⁴.

Driss l'ami de Nadjia depuis les années de l'université. Il a une relation de tendresse avec Marise presque maternelle.

III-5-6- Tchaida :

Mouloud dit Tchaida l'oncle maternel aimé de Berkane, un ancien boxeur revenu de la France, après son retour en Algérie il est devenu un coiffeur considéré par toute la Casbah comme « un artiste de coiffure »¹⁵⁵.

« Tchaida fut, dans ma première enfance (jusqu'à mes onze ans), la personne à la fois la plus proche de moi et, en même temps, par ses mœurs, la plus étrange [...] Je l'aimais, Tchaida ; il me faisait, lui, pleinement confiance »¹⁵⁶.

¹⁵¹ Ibid : 34.

¹⁵² Ibid : 43.

¹⁵³ Ibid : 43.

¹⁵⁴ Ibid : 188.

¹⁵⁵ Ibid : 72.

¹⁵⁶ Ibid : 73.

Tchaida fait confiance à Berkane parce qu'il lui a envoyé pour acheter de la drogue. Tchaida a eu une fin triste car il était tué par les soldats français pendant la guerre de l'indépendance.

III-5-7- Marise ou Marlyse :

Une jeune comédienne française, elle était l'amante de Berkane en France. Après le retour de Berkane en Algérie, il l'a nommé « l'absente ». Après leur séparation, elle l'appelait régulièrement, quand Berkane a disparu Marise est venue en Algérie pour le chercher après sa rupture avec Thomas en France.

« Les trois jours que dura la visite de Marise à Alger, Driss la retrouvait chaque soir chez l'amie qui l'accueillait. Ils parlaient longuement, quelquefois dans le désordre et l'émotion, de la disparition de Berkane »¹⁵⁷.

Marise a cru que la disparition de Berkane était à cause de sa langue française. Enfin, elle retourna en France.

« Elle ne savait plus, elle pleura à nouveau, songeant soudain que s'était à cause de sa langue française que Berkane avait disparu... »¹⁵⁸.

III-5-8- Nadjia :

Nadjia une visiteuse chez Driss le frère de Berkane. Une femme émigrée approchant de la quarantaine, elle avait un visage lisse et un regard étincelant et un sourire en coin comme il a décrit Berkane. Avec laquelle Berkane a remémoré son dialecte Algérien. Dès leur rencontre Nadjia a raconté le passé douloureux de son enfance. Son grand père Larbi comme elle l'appelait « Baba Sidi » avait un caractère d'un homme arabe bourgeois.

« Un homme brun, pas très grand, un visage de Méditerranéen, rasé de près, avec une ombre de moustache fine sur la lèvre et un léger sourire. Il porte un complet de coupe anglaise (il avait, semblait-il, par ses costumes comme pour ses voitures, décidé d'être anglais) »¹⁵⁹.

Sa grand-mère Lla Rekia une dame arabo-musulmane, bourgeoise.

« Ma grand-mère, Lla Rekia, elle, dame musulmane très pieuse, bourgeoise raffinée et traditionnelle, illettrée en français, mais parlant espagnol couramment et l'arabe le plus pur, avec accent tlemcénien ou fassi »¹⁶⁰.

¹⁵⁷Ibid : 183.

¹⁵⁸ Ibid : 200.

¹⁵⁹ Ibid : 87.

Ses grands-parents se sont mariés par amour. Ses parents Habib leur fils unique et sa femme Anissa ont fait un mariage traditionnel, Nadjia a eu un traumatisme, car quand elle était à l'âge de deux ans et quelques mois son grand-père fut assassiné. Elle a terminé ses études à l'université.

« Je leur déclare que je veux étudier désormais et, pour cela, m'inscrire au prochain semestre de l'université. C'est une des plus vieilles d'Europe [...] Grâce à mes travaux de traduction de l'arabe et de l'italien, je peux me consacrer à des études d'histoire de la philosophie, et, avide enfin de savoir, me plonger dans la Renaissance »¹⁶¹.

III-6- La relation du personnage principal avec les autres personnages :

Le personnage principal a différentes types de relation avec plusieurs personnes.

III-6-1- Les relations d'amour :

Le personnage principal a plusieurs relations d'amour.

III-6-1-1- Sa mère :

Berkane a une relation très forte avec sa mère, malgré la distance d'émigration qui a duré vingt ans.

« Ma mère, Mma Halima, c'est vrai qu'elle m'a suivi, par la pensée, tout le temps, en France »¹⁶².

« J'avais pris l'habitude de l'appeler chaque dimanche et quelquefois, par surprise le vendredi, après sa prière du *dhor* [...] D'entendre sa voix fatiguée demander : « Raconte- moi, fils, ta semaine ! » »¹⁶³.

III-6-1-2- Marise :

Berkane passait son temps en France avec son amante Marise, une comédienne française.

« Chère Marise, évoquer mon amour qui subsiste, qui renaît, face à la mer qui, chaque nuit, murmure en vagues lentes et répétées, [...] Cette lettre parce que, bien sûr tu me manques »¹⁶⁴.

¹⁶⁰ Ibid : 87.

¹⁶¹ Ibid : 209-210.

¹⁶² Assia Djébar, LA Disparition de la langue française, 2003 :44.

¹⁶³ Ibid : 44-45.

Marise a poussé Berkane à l'a quitté et de retourner à son pays natal.

« En vérité, c'était elle qui l'avait poussé à la quitter, puis à repartir vers sa terre natale... »¹⁶⁵.

III-6-1-3- Sa grand-mère :

La relation entre Berkane et sa grand-mère était pleine d'affection, il la considérait comme sa deuxième mère.

« Derrière la porte, pour ensuite m'envelopper de leurs bras, de leurs couvertures, d'eau de Cologne, et surtout de baisers – ma grand-mère aveugle tâtonnait de ses mains sur mes membres, sur mes pieds, me caressait... »¹⁶⁶.

III-6-1-4- Nadjia :

Nadjia une autre émigrée qui a rendu visite à Driss le frère de Berkane. Après une première rencontre avec Berkane, ils sont tombés amoureux l'un de l'autre.

« J'ai fixé avec acuité son visage tourné vers moi : lisse, des yeux au regard étincelant et un sourire en coin »¹⁶⁷.

III-6-2- Les relations d'amitié :

Notre héros a plusieurs relations d'amitié.

III-6-2-1- Avec Rachid :

Rachid le pêcheur, il a la trentaine un ami de Berkane, avec lequel il échangeait des banalités de son enfance.

« Si Rachid le pêcheur ne remonte pas toujours jusque – là pour m'apporter ma ration journalière de poissons – contrat convenu il y a peu : je le paye à la semaine et « au prix de gros », me promet-il avec un rire, « prix de gros, mais poissons du jour, ou de la nuit même ! »¹⁶⁸.

¹⁶⁴ Ibid : 20.

¹⁶⁵ Ibid : 195.

¹⁶⁶ Ibid : 44.

¹⁶⁷ Ibid : 100.

¹⁶⁸ Ibid : 27.

III-6-2-2- Avec Amar :

Un autre ami de Berkane, Amar le photographe où Berkane fait les tirages des photos de Sahel qu'il a pris. Ils sont des amis depuis les années d'université à Alger.

« J'irai, la semaine prochaine – je l'ai décidé – à la capitale donner à développer mes premières images du Sahel chez Amar, un ami photographe »¹⁶⁹.

« Amar et moi, nous sommes amis depuis les années d'université à Alger ! Depuis, nous nous rencontrons presque annuellement, mais toujours à Paris »¹⁷⁰.

III-6-2-3- Avec Tchaida :

Tchaida est l'oncle maternel de Berkane qu'il aimait trop et le respectait.

« Tchaida fut, dans ma première enfance (jusqu'à mes onze ans), la personne à la fois la plus proche de moi et, en même temps, par ses mœurs, la plus étrange : comme s'il ne vivait pas dans le même monde que mon père si digne et mon frère si terrible. Je l'aimais, Tchaida ; il me faisait, lui, pleinement confiance »¹⁷¹.

III-7- Les sentiments éprouvés dans le roman :

Notre roman contient plusieurs sentiments.

III-7-1- Le sentiment de tristesse :

Berkane était loin de sa mère en France et sa mort lui a causé une grande tragédie dans sa vie.

« Ma mère, Mma Halima, c'est vrai qu'elle m'a suivi, par la pensée, tout le temps, en France ; c'est vrai que le jour de sa mort a été une journée noire »¹⁷².

¹⁶⁹ Ibid : 29.

¹⁷⁰ Ibid : 59.

¹⁷¹ Ibid : 73.

¹⁷² Ibid : 44.

III-7-2- l'amour de l'écriture :

Berkane aimait écrire et se trouvait très à l'aise dans l'écriture et le silence.

« Je vais me remettre à écrire ! J'aurais besoin alors de tout mon temps. Il ajouta, mais pour lui seul : « Tout mon temps, avec la mer à mes pieds ! Et le silence ! »¹⁷³.

III-7-3- Le sacrifice de l'épouse algérienne pour son mari :

La femme algérienne est toujours fidèle à son mari, elle est prête à sacrifier et aider son époux par tous les moyens, c'est le cas de Lla Rekia, la grand-mère de Nadjia.

« Je mis sur ma tête un châle de laine, j'allai à ma commode. Je sortis ma boîte à bijoux privée (chaque année, ton grand-père me faisait des cadeaux de prix). J'ai versé presque tout, en vrac, sur un plateau en argent et je suis sortie, les bras ainsi chargés, vers eux. [...] je donne tous mes bijoux ! Prenez-les tous, ils sont vraiment de prix ! »¹⁷⁴.

III-7-4- La jalousie de l'époux algérien pour sa femme :

L'homme algérien connu par sa virilité et sa forte personnalité, il est jaloux de sa femme, c'est le cas de Larbi, le grand-père de Nadjia.

« Mon mari allait me réprimander : sortir ainsi devant un étranger ! [...] Il ne répondit pas, il me fit rentrer dans ma chambre »¹⁷⁵.

III-7-5- La responsabilité de Berkane :

Durant l'absence du père et du frère, Berkane se sentait responsable de sa famille même s'il était encore adolescent.

« Je ne voulais pas sortir de ma Casbah : mon père, en prison, mon frère Alaoua, arrêté à sa suite : il ne restait que moi comme homme de la maison. D'un coup, je me sentais libre, c'est-à-dire tout pénétré de mon importance par rapport aux femmes, en particulier à mes sœurs »¹⁷⁶.

« C'était sûr, je n'étais plus un enfant : presque un homme »¹⁷⁷.

¹⁷³ Ibid : 19.

¹⁷⁴ Ibid : 91-92.

¹⁷⁵ Ibid : 92.

¹⁷⁶ Ibid : 138.

¹⁷⁷ Ibid : 139-140.

III-8- Berkane et l'écriture en langue française:

Berkane, personnage principal ancien émigré Algérien approché de la cinquantaine, qui été parti en France après l'indépendance dans les années 70, et de retour à son pays natal l'Algérie au moment de la décennie noire après vingt ans d'émigration. Avec ce retour, il s'est remis à l'écriture et remémorer ses souvenirs d'enfance avec ses amis déroulés à la période coloniale.

« Je vais me remettre à écrire ! J'aurai besoin alors de tout mon temps »¹⁷⁸.

« Je ne sais ce qui résiste soudain en moi, dans ce projet de vouloir enfin écrire... »¹⁷⁹.

« Je me suis trainé sur ces lieux pour y rester, pour y écrire. Mais y vivre ?... »¹⁸⁰.

Après sa rupture avec Marise « Toi qui, un soir, m'as expliqué lentement pourquoi tu voulais me quitter »¹⁸¹, et le refus des éditeurs français de Paris de lui publier ses écrits Berkane décide de retourner au pays natal.

« Il aimait tout oublier, Berkane, sa vie de banlieusard et le fait qu'il avait renoncé depuis des années à écrire « son » roman de formation. Il avait rangé ses manuscrits refusés successivement par les éditeurs de Paris, et même, une autre fois, par un éditeur renommé de province »¹⁸².

A partir de ses deux raisons Berkane s'est retrouvé sans avenir en France.

« Comment définir cette sensation : « sans avenir » ? Ce fut ainsi, un matin, lorsqu'il s'était réveillé dans son studio de Blanc-Mesnil : « Sans avenir ! Je ne me vois aucun projet ! »¹⁸³.

« Le flux de ces longues années écoulées en France sans but... »¹⁸⁴.

En retournant en Algérie en automne 1991. Dès son installation dans une villa au bord de la mer, Berkane a repris l'écriture en langue française.

« Je reviens donc, aujourd'hui même, au pays... « Homeland », [...] face à la mer intense et verte, je me remis à écrire – non, pas le jour de mon retour, ni trois jours après mon installation dans cette villa vide »¹⁸⁵.

¹⁷⁸ Ibid : 19.

¹⁷⁹ Ibid : 20.

¹⁸⁰ Ibid : 26.

¹⁸¹ Ibid : 22.

¹⁸² Ibid : 18.

¹⁸³ Ibid : 15.

¹⁸⁴ Ibid : 20.

¹⁸⁵ Ibid : 14.

« Je vais me remettre à écrire ! J’aurai besoin alors de tout mon temps. Il ajouta, mais pour lui seul : « Tout mon temps, avec la mer à mes pieds ! Et le silence ! » »¹⁸⁶.

« Le bureau de bois blanc, à côté du bloc de papier jaune et de l’encrier »¹⁸⁷.

Nadjia une émigrée qui a rendu visite à Driss le frère de Berkane, après une longue discussion entre eux, Berkane tombé amoureux d’elle, et elle lui a donné l’envie de l’écriture.

« De toute cette journée, je n’avais quitté mon lit que pour ma table – écrire café après café, écrire encore, être dans la voix de Nadjia et dans le souvenir de sa jouissance, m’installer surtout dans la chaleur de son dialecte »¹⁸⁸.

Seulement, les intégristes durant la période de la décennie noire étaient contre les intellectuels francophones et Berkane était un écrivain francophone, il a disparu dans des circonstances mystérieuses sur une route de Kabylie.

« Trois semaines s’étaient écoulées depuis la disparition de Berkane [...] la chasse aux intellectuels francophones »¹⁸⁹.

« La situation dangereuse, pas seulement la violence islamiste ; il y avait beaucoup de disparus, après interrogatoires de simples suspects par les forces dites « de sécurité » »¹⁹⁰.

¹⁸⁶ Ibid : 19.

¹⁸⁷ Ibid : 27.

¹⁸⁸ Ibid : 104-105.

¹⁸⁹ Ibid : 198.

¹⁹⁰ Ibid : 193.

Conclusion

La littérature Algérienne féminine d'expression française a connu une des meilleures auteures, Assia Djébar la femme qui a laissé une place importante dans le monde littéraire, c'est une bougie éternelle qui ne s'est pas éteinte même après sa mort, elle est restée graver dans la liste des meilleurs auteurs et au cœur des gens qui aime la littérature, elle a passé toute sa vie à écrire pour défendre et libérer le statut de la femme dans la société et la confirmation de son identité. Assia Djébar a considéré la langue française comme un outil pour diffuser l'Histoire de son pays « l'Algérie » au moment de la guerre de l'indépendance et post guerre pour que les lecteurs étrangers connaissent l'Histoire de son pays natal.

A partir de notre lecture analytique du roman, nous sommes arrivées à déduire qu'Assia Djébar a vécu sa vie entre deux cultures et langues différentes (l'arabe, le français et le berbère), entre l'Algérie son pays natal et la France le pays étranger, elle nous a montré dans le roman « La disparition de la langue française » l'inter-culturalité par le biais de son personnage principal Berkane, un émigré algérien revenu à son pays natal après vingt ans d'émigration en France.

Aussi le titre « La disparition de la langue française » est une énigme qui a été résolu à la fin du roman,

Pour étudier ce roman, nous nous sommes basées sur des procédés d'analyses, et nous arrivons à confirmer d'abord, que notre romancière Assia Djébar a prouvé son identité culturelle sous forme d'un métissage linguistique présenté dans le roman par des mots d'origine arabe comme *houma*, *ya khti*, *tfel*, *seghir*, *El moustaqbal*, *le haïk*, ..., pour diffuser sa culture à travers la langue française. Ensuite, nous avons pu remarquer que l'identité d'Assia Djébar a influencé l'écriture du roman. Enfin, notre auteure montre que la culture algérienne est le miroir qui reflète son identité.

Pour conclure notre recherche, nous avons été sous le charme de ce livre comme tous les livres que nous avons déjà lu de la célèbre auteure Assia Djébar « La disparition de la langue française », une femme algérienne qui a décrit dans ce roman une situation qui reflète une vérité sociale touchée par la majorité des familles algériennes, avec un style poétique, riche et compréhensible, nous avons plongé dans les événements tout au long de ce roman.

Le roman d'Assia Djebar « La disparition de langue française » un roman très riche des informations historiques, et de culture algérienne.

Pour conclure, notre recherche n'est pas un point final d'autres recherches pourrons approfondir le thème.

Références bibliographiques :

Le roman étudié :

Assia Djebar « La disparition de la langue française », Edition. Albin Michel, Paris, 2003.

Les dictionnaires utilisés :

- Le dictionnaire « le Petit Robert » de la langue française, édition 2015
- Dictionnaire HACHETTE, édition 2013
- Le dictionnaire de français LAROUSSE 2008

La sitographie ;

- « *Assia Djebar : "La disparition de la langue française"* » « *Le français... ma langue silencieuse* » https://tipaza.typepad.fr/mon_weblog/2008/12/assia-djebar-la-disparition-de-la-langue-fran%C3%A7aise-.html
consulté le 22/02/2020.
- « **Je suis mort** » <https://www.jesuismort.com/tombe/assia-djebar#biographie>
consulté le 22/02/2020.
- « **L'écriture-délivrance d'Assia Djebar par Tirthankar Chanda** »
http://www1.rfi.fr/culturefr/articles/096/article_60903.asp consulté le 22/02/2020.
- « **Assia Djebar, l'écriture avant tout** » <http://womanns-world.com/assia-djebar-lecriture-avant-tout/> consulté le 24/02/2020.
- « **ASSIA DJEBAR, L'ÉCRITURE COMME URGENCE ET COMME LIBÉRATION** » <https://www.humanite.fr/assia-djebar-lecriture-comme-urgence-et-comme-liberation-565007> consulté le 24/02/2020.

- « **Ecrire, écrire, pourquoi?: Assia Djébar** »
https://www.fabula.org/actualites/ecrire-ecrire-pourquoi-assia-djebbar_22846.php
 Consulté le 06/03/2020.

- « **Assia Djébar La réfugiée linguistique Armelle Datin and Isabelle Collombat** »
<https://www.erudit.org/en/journals/nb/2003-n92-nb1127144/19228ac.pdf>
 consulté le 06/03/2020.

- « **Le Maghreb Nadia Ghalem et Christiane Ndiaye** »
<https://books.openedition.org/pum/10661?lang=fr> consulté le 10/03/2020.

- « **Qu'est ce que la littérature maghrébine d'expression française** »
<https://sites.google.com/site/pc1espcae/litterature-maghrebine-d-expression-francaise> consulté le 13/03/2020.

- « **LA LANGUE FRANÇAISE** » <https://sites.duke.edu/globalfrance/assia-djebbar/langue/> consulté le 13/03/2020.

- « **Tipaza: une librairie portera le nom d'Assia Djébar** »
<https://www.sudhorizons.dz/fr/les-news/l-edito/31322-tipasa-une-librairie-portera-le-nom-d-assia-djebbar> consulté le 15/03/2020.

- « **Le 21^{ème} siècle sera le siècle des filles et femmes** »
<https://www.unwomen.org/fr/news/stories/2011/9/the-21st-century-will-be-the-century-of-girls-and-women> consulté le 17/03/2020.

- « **Société d'étude de la littérature française des 20^{ème} et 21^{ème} siècles** »
<https://self.hypotheses.org/publications-en-ligne/ecriture-feminine-aux-xxe-et-xxie-siecles-entre-stereotype-et-concept/ecriture-feminine-aux-xxe-et-xxie-siecles-introduction> consulté le 17/03/2020.

- « **L'Amour La Fantasia d'Assia Djébar l'écriture comme tentative de réconciliation des socialisations contradictoires** »
https://www.researchgate.net/publication/278756680_L'Amour_La_Fantasia_d'Assia_Djébar_l'écriture_comme_tentative_de_reconciliation_des_socialisations_contradictoires consulté le 25/03/2020.

- « **Claviers féminins : L'Algérie littéraire à découvrir** »
<https://diacritik.com/2016/07/19/claviers-feminins-lalgerie-litteraire-a-decouvrir/> consulté le 10/04/2020.

- « **“Toupictionnaire“ : le dictionnaire de politique** »
<http://www.toupie.org/Dictionnaire/Culture.htm> consulté le 15/04/2020.

- « **“Toupictionnaire“ : le dictionnaire de politique** »
<http://www.toupie.org/Dictionnaire/Civilisation.htm> consulté le 15/04/2020.

- « **Concept de l'identité culturelle** »
http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2009.jumageldinov_a&part=165822
 consulté le 20/04/2020.

- « **Réflexions sur l'identité culturelle. Un préalable nécessaire à l'enseignement d'une langue** » Patrick Charaudeau Université de Paris XIII Centre d'Analyse du discours »
<http://www.patrick-charaudeau.com/L-identite-culturelle-le-grand.html>
 consulté le 02/05/2020.

- « **Assia Djébar : L'écriture ou la recherche de l'identité** » Marina Mancinelli.
https://stichproben.univie.ac.at/fileadmin/user_upload/p_stichproben/Artikel/Nummer01/Nr1_Mancinelli.pdf consulté le 10/05/2020.

- « **Assia Djébar : le cinéma, retour aux sources du langage** » **Antonia Naim.**
<http://www.babelmed.net/article/2441-assia-djebar-le-cinema-retour-aux-sources-du-langage/> consulté le 12/05/2020.

- « **Langues et identités culturelles, des liens à justifier** » **Amar SEDDIKI.**
<https://cahiers.crasc.dz/index.php/fr/les-cahiers/50-langues-et-identit%C3%A9s-des-%C3%A9crivains-m%C3%A9diterran%C3%A9ens-francophones-de-la-diaspora-%C3%A9tat-des-lieux/482-langues-et-identit%C3%A9s-culturelles,-des-liens-%C3%A0-justifier> consulté le 20/05/2020.

- « **Problématique identitaire dans la littérature algérienne féminine contemporaine : le cas de L'Interdite de Malika Mokeddem** ».
<https://gerflint.fr/Base/Algerie20/Messaoudi.pdf> consulté le 23/05/2020.

Résumés

Résumé :

A travers notre travail, nous avons voulu présenter une étude sur le métissage culturel et en plus, une étude des personnages du roman d'Assia Djébar « La disparition de la langue française » qui retrace une histoire que nous pouvons trouver dans plusieurs maisons algériennes. Un retour au pays natal après une émigration qui a duré des années en France, retrouvé perdu entre deux pays (l'Algérie le pays natal et la France le pays étranger), deux cultures et deux langues différentes, un amour éternel d'écriture francophone terminé par une disparition.

Les mots clés : l'émigration, le retour au pays natal, l'identité culturelle, l'amour de l'écriture, la disparition.

Summary:

Through our work, we wanted to present a study on cultural interbreeding and in addition, a study of the characters in Assia Djebar's novel « La disparition de la langue française » which traces a story that we can find in several Algerian houses. A return to the native country after an emigration which lasted for years in France, found lost between two countries (Algeria the native country and France the foreign country), two cultures and two different languages, an eternal love of French writing ended with a disappearance.

The key words: emigration, return to the native land, cultural identity, love of writing, disappearance.

ملخص:

من خلال عملنا، أردنا تقديم دراسة عن التمازج الثقافي، بالإضافة إلى دراسة الشخصيات في رواية آسيا جبار "اختفاء اللغة الفرنسية" التي تتبع قصة يمكن أن نجدها في العديد من المنازل الجزائرية. عودة إلى الوطن الأم بعد هجرة استمرت لسنوات في فرنسا، وجدت ضائعة بين دولتين (الجزائر البلد الأصلي وفرنسا بلد أجنبي)، ثقافتين ولغتين مختلفتين، حب أبدي للكتابة الفرنسية انتهت باختفاء.

الكلمات المفتاحية : الهجرة ، العودة إلى أرض الوطن ، الهوية الثقافية ، حب الكتابة ، الاختفاء.